

LE MONDE LIBERTAIRE



www.monde-libertaire.fr

ISSN 0026-9433

*« Pour le colonisé, la vie ne peut surgir que
du cadavre en décomposition du colon. »*

Frantz Fanon

N° **1632**

du 21 au 27 avril 2011

hebdomadaire de la Fédération anarchiste, adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes

AU PAYS DE L'OR NOIR



M 02137 - 1632 - F: 2,50 €



Sommaire

Editorial



Alors, ça y est, c'est fait. Un de moins sous le soleil africain. La semaine dernière, le président Laurent Gbagbo – le tyran ivoirien – s'est fait éjecté de son trône après dix ans de règne. Un de moins, mais aussi un de plus. Eh oui, nul doute qu'Alassane Ouattara – le grand vainqueur de cette lutte pour le pouvoir qui a ensanglanté la Côte d'Ivoire depuis décembre 2010 – est lui aussi un triste sire. Comme Gbagbo en son temps, il est le nouvel Ivoirien prodigue du capitalisme occidental, celui par qui les États européens et américains feront de juteux profits en Côte d'Ivoire. Pour le peuple, rien ne changera, si ce n'est le nom de son oppresseur. La misère, la violence d'État et la corruption seront toujours au rendez-vous quotidien, pas de doute à avoir. Et c'est d'autant plus certain que le gouvernement que doit mettre en place Ouattara dans les jours à venir va très probablement ressembler à une salade composée dans laquelle on trouvera un peu de tout, y compris des têtes de l'ancien régime. L'hypocrisie va régner en maître, main dans la main avec l'opportunisme. Et nous en voulons pour preuve ce Guillaume Soro, ancien Premier ministre de Gbagbo qui s'est rangé du côté de Ouattara lors de la dernière bataille, sans doute conscient que le camp du vainqueur était celui-ci et non plus l'autre (les États occidentaux ont suffisamment montré lequel ils avaient choisi de soutenir). Alors, forcément, ce grand opportuniste devant l'Éternel ne pourra être mis à l'écart du pouvoir, même si son CV chez les si honnis Gbagbo et Cie est bien fourni. Outre ce gaillard, Ouattara devra aussi composer – du moins récompenser copieusement – avec les chefs des Forces républicaines de Côte d'Ivoire (FRCI, sous le commandement du colonel Patrice Kouassi) qui ont, elles aussi, largement contribué à lui dégager l'accès à la présidence. Bref, comme d'habitude, c'est la même histoire qui se répète. Et qui continuera de se répéter tant que nous n'aurons pas enfin compris qu'il faut se débarrasser, une bonne fois pour toutes, de tous nos chefs d'État.

Actualité

Côte d'Ivoire: et maintenant?, par P. Sommermeyer, page 3

Petit gond!, par J. Langlois, page 4

L'Autruche, par F. Ladrissé, page 5

Solidarité avec les anars bélarusses, Anarchist Black Cross Belarus, page 7

Solidarité internationale, par RI-FA, page 7

Potkinisme

Sans-logis volontaire, par N. Potkine, page 8

Arguments

Au-delà du nucléaire, par J.-P. Tertrais, page 10

Ignorance ou complaisance?, par P. Pelletier, page 13

International

Les nouvelles rébellions américaines, par R. Greeman, page 16

Cinéma

Le Festival international de films de femmes, par M.-C. Calmus, page 18

Lecture

Rimbaud l'inachevable, par Fred, page 20

Mouvement

C'est pas du cinoche, par Bibo, page 21

La vie du mouvement, page 21

La plus active des radios, page 22

L'agenda vous appelle, camarades, page 23

Tarifs

France et étranger

(hors-série inclus)

3 mois, 12 n^{os} 25 €

6 mois, 25 n^{os} 50 €

1 an, 45 n^{os} 75 €

(Règlement à l'ordre des Publications libertaires, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Bulletin d'abonnement

Abonnement de soutien

1 an, 45 n^{os} 95 €

Pour les chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine et gratuit pour les détenus. Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR76 4255 9000 0621 0076 4820 363). (BIC: CCOFRPPXXX)
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

Côte d'Ivoire : et maintenant ?

DONC LA DÉMOCRATIE a triomphé. Le président élu est au pouvoir, l'autre, membre si longtemps de l'Internationale socialiste, est dans les oubliettes. Circulez, il n'y a plus rien à voir ! Est-ce bien certain ? S'il y a eu dans cette tragédie vécue par la population un combat de guignols sanguinolents, il reste que les enjeux en arrière de cette scène d'ombre sont eux encore là et bien là.

La question de la démocratie

Nous savons bien que le grand jeu des élections a toujours pour seul but de donner une légitimité à des candidats au pouvoir, présents depuis un certain temps. Alassane Ouattara a exercé des fonctions décisionnelles pendant des années, directeur pour l'Afrique au FMI, gouverneur de la Banque centrale de l'Afrique de l'ouest, Premier ministre de la Côte d'Ivoire puis retour au FMI comme directeur général adjoint. Tout lecteur reconnaîtra que cet individu avait toutes les qualités pour devenir un président de la République, où que ce soit d'ailleurs. La grande qualité, l'incroyable efficacité de l'onction des urnes, c'est qu'elle rejaillit sur tout ceux qui y participent, chacun dans son pays. Dans le processus ivoirien, on est dans un cas d'école. C'est à ma connaissance la première fois qu'une consultation électorale est organisée entièrement par des tiers – l'Union européenne – dans un pays étranger. Il est intéressant à cet égard de citer le cahier des charges : « Les observateurs suivent les différentes phases du processus électoral dans chacune des 19 régions administratives du pays. Ils s'intéressent aux préparatifs de la campagne, au déroulement du scrutin ainsi qu'à la consolidation des résultats. Le jour de l'élection, ils observent toutes les phases du scrutin, de l'ouverture à la clôture des bureaux de vote en passant par le décompte des voix et la promulgation des résultats. » Côté finances, le montant des sommes dépensées donne le vertige. Certains commentateurs chiffrent à 600 millions d'euros les dépenses pour la seule organisation des élections. Si on ajoute les coûts militaires, on peut imaginer qu'un bombardement de la population avec des billets de 5 euros aurait probablement été plus efficace et moins coûteux en vies humaines. Cela dit, à ce prix, il est normal qu'un homme ayant la confiance de la finance mondiale ait été élu et confirmé. Les deux principaux protagonistes étrangers ont été l'Onu avec son corps expéditionnaire et l'Union européenne avec sa commission de contrôle. C'est dans ce contexte que notre vibronnant président a décidé d'intervenir pour garder voix au chapitre.

Les gagnants et les perdants

Les premiers perdants de cette affaire sont les chefs des pays africains rassemblés au sein de l'Union africaine qui ont été incapables de régler le problème. À tel point que l'Afrique du Sud, pays leader en reconnaissance de son combat contre l'apartheid, en a été réduite à se réfugier derrière les résolutions de l'Onu pour geler, dans ses banques, les avoirs financiers du clan Gbagbo. L'autre perdant, à mon avis, dans cette affaire est le président français et sa politique africaine. Il faut passer par-dessus les cocoricos de nos médias. Oui la Force Licorne a été efficace ! On paie assez cher pour cela, non ? Et pourtant elle n'est pas passée à l'acte que sur mandat des Nations unies et pas de son propre chef. On peut arguer que ce fut sur l'insistance de Sarkozy. Certes, mais la décision a été prise au plus haut niveau de l'Onu et sur demande expresse des dirigeants de la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest. La glorieuse armée française n'est plus que le porte-flingue de l'Onu. Ce qui se passe en Libye l'illustre tout autant. L'organisation internationale est la première gagnante de ce conflit africain. C'est bien ce qui fait peur au bloc sino-russe. Il va falloir suivre de très près les gestes de son discret secrétaire général Ban Ki-moon. L'autre gagnant est l'Union européenne qui, pour la première fois, est sortie de son périmètre avec efficacité le drapeau de la démocratie à la main. Peut-on voir là le début d'une politique étrangère commune ? L'avenir nous le dira. Mais il est incontestable que l'on assiste à la naissance d'un colonialisme doux.

Et maintenant ?

Quatre cent mille tonnes de cacao – plus de 3 000 dollars chacune à la bourse de Londres – attendent dans les hangars d'Abidjan. La consommation mondiale de cacao s'élève à près de 3 millions de tonnes annuelles, représentant 3 à 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires par an. La Côte d'Ivoire produit plus d'un tiers de la consommation mondiale. Le président Ouattara a ordonné la reprise immédiate des exportations. Il sait bien qu'il faut faire repartir l'économie. Le FMI, Nestlé et Kellogg's vont pouvoir continuer leur business. Nous aurons de nouveau dans nos bols du petit déjeuner des céréales au cacao de Côte d'Ivoire et à chaque cuillerée une pensée pour les travailleurs qui triment sous un soleil tropical. La France dans tout ça ? Bof !

Pierre Sommermeier



Va donc, eh, charnière (petit gond) !

Jacques Langlois

Le PRÉSIDENT TSARKOZY vient d'impliquer notre pays dans des conflits extérieurs, sans consulter le Parlement et même, dans le cas de la Libye, alors que le ministre des Affaires étrangères n'était pas au parfum. C'est comme pour notre retour dans l'Otan et notre implication accrue en Afghanistan ou notre rôle de gardien des mers contre les pirates somaliens. Comme d'hab, il a décidé tout seul dans la précipitation et l'improvisation pour faire un coup médiatique et pour compenser ses déboires intérieurs. C'est la tactique de tout pouvoir controversé que de se lancer dans une diversion guerrière pour faire oublier ses manques intérieurs et racoler tous les patriotards au nom de « l'union sacrée ». Rappelons-nous Bush II en tenue d'aviateur après les attentats du 11 septembre ; cela lui a valu un deuxième mandat présidentiel.

En Libye, notre conducator suprême a avalisé la représentativité d'une sorte de « coordination » d'opposants à Kadhafi, dont personne ne sait la vraie nature, les objectifs ou les accointances. Il s'est lancé dans des opérations aériennes de destruction des armes et des avions dudit Kadhafi sans savoir quoi que ce soit des autres moyens terrestres du tyran libyen et de ses soutiens. Du coup, passées les victoires du début, ça patine sec sur le terrain et nous voilà mis dans une situation de guerre civile de longue durée. Gnafron 1^{er} ne sait rien de l'attitude profonde des régimes arabes, largement marqués par le nationalisme, l'anticolonialisme et le despotisme, et craignant sans doute d'être débarqués par leur peuple avec l'appui occidental. L'offensive occidentale peut fort bien donner des idées aux pays encore calmes ; elle peut aussi contribuer à détériorer l'image des Occidentaux qui, apparemment, interviennent surtout quand ça sent le pétrole et quand l'ennemi potentiel n'est pas trop puissant. C'est pourquoi les autres pays ont laissé le va-t-en-guerre français prendre la tête de l'offensive et commencent à renâcler devant l'enlisement actuel des opérations sur le terrain. Itou en Côte d'Ivoire où l'opération Licorne finit par déboucher sur une

intervention anti-Gbagbo au nom de la neutralité de la France dans le conflit de légitimité ivoirien.

Notre nouveau cow-boy et maréchal Marlborough s'en va-t-en-guerre tout le temps. Il ne peut pas exister sans ennemi ; il vit de susciter des conflits et des divisions. Il ne cesse d'opposer les différentes parties de la population les unes aux autres. Les vieux contre les jeunes, les riches contre tous les autres, les classes moyennes contre les exclus et autres « assistés », les Français de souche contre les immigrés de deuxième génération ; ces derniers contre les clandestins et nouvellement arrivés, les laïcards contre les musulmans, les fonctionnaires contre les employés du privé, etc. Il a besoin d'ennemis et ne conçoit les relations à l'autre que comme distinction entre l'ami et l'ennemi ; qui n'est pas avec lui est contre lui ; l'étranger, le musulman sont pour lui un ennemi potentiel venant sans doute lui rappeler qu'il n'est qu'un Français de deuxième génération, qui plus est pouvant descendre des Huns (d'où son amitié pour Attali, anagramme d'Attila). Raskoltignac en est resté à la figure du même, comme lui, et alors ami du Un, de l'identité contre la diversité, la pluralité, le différent (pas le différend, qu'il adore) qu'il ressent comme porteurs d'incertitude, de complexité et d'opposition à ses volitions de grandeur. Il ranime la politique de Metternich, celle de l'équilibre des grandes puissances contre le reste du monde pas encore assez entré dans l'histoire. Il est pour un multilatéralisme limité aux amis de la même prétendue civilisation ; il ne veut pas d'un internationalisme plurilatéral qui lui enlèverait le beau rôle de figure de proue de l'Occident. D'où les palinodies de sa politique étrangère qui mélange l'oxydant et la mêmété identitaire.

C'est une ruse archaïque de la politique : créer un objet de discorde qui permet de faire autre chose ni vu ni connu pendant que les autres se battent dans la cour de récréation, ce qui permet aussi d'arriver ensuite en sauveur et conciliateur au-dessus de la mêlée. Mais c'est aussi une constante de la person-

nalité de notre ubuesque président: narcissisme et mégalomanie sont les deux mamelles de son ego et les deux poutres de son Lego de gestion des affaires du monde.

C'est pourquoi la crise survenue en septembre 2008 (quoique décelable dès fin 2006) lui a procuré de nouveaux chevaux de bataille, de nouveaux moulins à vent qu'il va attaquer tel Don de Chiotte. Mais le dur ciné de la politique politicarde du toboggan a remplacé Dulcinée du Toboso. Voilà Zébulon 1^{er} investi d'une nouvelle mission de chevalier qui lave plus blanc. Muni d'une rapière trop grande pour lui et d'un vieux tromblon à tirer dans les coins, il va terrasser le dragon de la finance et l'hydre du libéralisme qu'il avait auparavant goulument tétés. Il va plier l'Union européenne à sa volonté réformatrice; il va mener le bal au G 20 pour mettre de l'ordre dans la dérégulation mondiale. Du moins, c'est ce qu'il affiche, même s'il ne le pense pas forcément. Car il sait très bien que son pouvoir est très minime dans le

concert international; il sait qu'il n'obtiendra rien de sérieux tant les intérêts des puissances sont antinomiques. Le but réel de la manœuvre est de montrer à l'électorat français qu'il prend à cœur ses craintes vis-à-vis de la mondialisation et de la finance. Et, avec machiavélisme, il pourra alors reporter la responsabilité de l'échec sur ses petits copains du G 20, Obama en tête. Rien de bien nouveau comme tactique politicarde: cela fait trente ans que les différents gouvernements français prennent l'Europe ou le monde comme les instruments responsables de leur inefficacité, et surtout de leurs abandons de souveraineté et du modèle social mis en place en 1945.

Il y a cependant des guerres que Napoléon IV ne sait pas ou ne veut pas mener. Celles contre la pauvreté, l'exclusion, le chômage, la stagnation du pouvoir d'achat pour tous (en moyenne) et sa baisse pour beaucoup. C'est du reste ce qui explique avant tout la montée de la Marine car les lais-

sés pour compte se rebiffent puisqu'ils ont observé qu'avec les socialos et les libéraux, c'est bonnet blanc et blanc bonnet. C'est pourquoi notre nouveau La Palisse, qui un quart d'heure avant sa mort était encore en vie, fait comme le coyote de Tex Avery: il ne se rend compte qu'il tombe de la falaise qu'après être au-dessus du vide et il répète à chaque moment de sa descente: «Jusqu'ici tout va bien.»

I.L.



Quand l'autruche éternue...

Ravin Bleu et Raya

TIRANT TÊTE HORS DU TROU, qu'entends-je? C'est les printemps, ça bourgeoise sec, éclosent les candidatures à l'élection présidentielle, au rythme d'une par demi-heure. Hollande, Montebourg, Royal et une Aubry à venir, une! Mélenchon, la Le Pen bien évidemment, puis le quarté perdant De Villepin-Borloo-Morin-Bayrou, pas encore déclarés mais c'est comme si c'était fait, qui encore? Joly, Hulot, Sarko: n'en jetez plus, l'urne est pleine. «Au moins ça fera marcher un peu les imprimeries», lâche Michel Ravin Bleu – Ravin Bleu est son nom indien –, imprimeur auquel tu dois, lecteur impénitent, de tenir entre tes menottes ton *Monde libertaire* de la semaine. Ravin Bleu est blagueur: aucun programme électoral ni profession de foi ne furent jamais crachés par les machines infernales qui érucitent dans les sous-sols de son imprimerie-maison. Pas même celles de Hulot? Pas même. «Ensemble, décidons du monde que nous voulons dans les champs du possible!» a lancé Hulot, sous amphét'. Chouette slogan, blindé d'entrain, qui pourrait être repris par n'importe qui, Le Pen y compris. «Depuis trente-cinq ans, je parcours le monde et je l'ai vu changer», argua ensuite l'ushuaïste sponsorisé par Rhône-Poulenc. Certes, le monde a changé, mais Hulot est resté le même. Trente-cinq ans de ballades en hélico pour rien. «L'urgence et le devoir nous obligent à changer de cap», ose l'animateur télé.

Comme d'accoutumée, l'urgence serait non la révolution, mais de donner le change lors d'élections dont on sait qu'elles ne changeront rien sur le fond. Pour autant, comme s'approche en bringue 2012, le cru sera bon pour l'autruche. Aucune restriction d'aucune sorte n'est à prévoir en termes d'énormités, de balivernes et autres coquecigrues prononcées par le personnel politique de service. Exemple type: De Villepin, qui feint de se tâter l'occiput, pas encore candidat mais qui pond, comme sous lui, son «programme pour la France»: il faut «une révolution de la dignité dans ce pays». Bigre. Gare aux gros mots. Pour le reste? «Viendra le temps de l'élection. Ce temps n'est pas venu. Les Français ne sont pas au stade de la sélection des joueurs pour le match, donc respectons ce temps.» On confirme: nous ne sommes pas au stade, et même, Domi, on va te dire, c'est pas demain que tu vas nous voir le cul assis dans tes gradins. On sait le match joué d'avance, cependant si ça t'amuse de faire ton Domenech de base on n'ira pas t'en empêcher. Mais pour ce qui est de participer au pitoyable tournoi de foot dans les isoloirs de misère, que l'Hexagone aille se faire foutre, et ne comptez pas sur moi, du tout.

Tandis que ces rigolos se préparent à la suprême magistrature – je porte la raie à droite où à gauche, dis? –, l'armée française continue de quadriller son monde, sort de

son trou Gbagbo, au profit de l'ultralibéral Ouattara. Les contrats jurent sur la table, maintenant que les armes se sont tuent c'est aux stylos de parler. Mont-Blanc ici et Mont-Blanc là, Abidjan, Lybie, mêmes combats. Il commence à se dire que ça aurait gravement barbouzé, l'année dernière, à Paris Tripoli Yamoussoukro et bien avant que les kalach'ne se mettent à cracher. On aura l'occasion, ces prochaines années, d'y revenir cent fois. Pour l'heure, holà, dernière minute: la réforme de la garde à vue serait applicable dès ce soir, vendredi 15 avril! Une brigade d'avocats se tiendrait prêt à venir, dès maintenant, vous assister chers camarades placés en GAV! Or, dans les commissariats de la République de mes fesses rien n'est prêt pour les accueillir, les condés étant remontés contre une réforme abhorrée, qui ne leur laisserait plus secouer comme ils le faisaient les gardés, alors hey les copains, copines, c'est l'heure, c'est le moment! Sortons de chez nous par centaines insulter la flicaille, pisser sur les bottes gendarmées, taguons les murs, brûlons les caisses, laissons-nous embarquer et: exigeons un avocat! On va leur mettre la raya!

Frédo Ladrissse

<http://quand-l-autruche-eternue.over-blog.com/>

Mouvement de grève sans précédent chez Carrefour

Magasins tout ou en partie bloqués, caisses et rayons fermés: les salariés des hypermarchés Carrefour se sont fortement mobilisés le 9 avril pour réclamer de meilleurs salaires. Un mouvement «sans précédent» pour ce géant de la grande distribution, selon les syndicats.

Foutage de gueule

L'impôt sur la fortune sera supprimé pour les patrimoines inférieurs à 1,3 million d'euros. C'est ce qu'on appelle la solidarité et la mutualisation entre riches...

Prison: «Vivre à trois dans 9 m², c'est inhumain!»

À l'occasion du printemps des prisons, le Genepi de Poitiers a décidé de reconstituer une cellule de 9 m² sur la place du palais de Justice de la ville. Trois membres de l'association ont passé vingt-deux heures à l'intérieur de cette cellule, sous l'œil interpellé des passants.

ONG: «La santé n'est pas un luxe!»

Une dizaine d'ONG expriment leurs inquiétudes sur le financement de la santé et l'accès aux soins pour les étrangers. Médecin du monde, Act-Up Paris, Aides et plusieurs autres organisations l'ont fait passer sous le message simple de «La santé n'est pas un luxe» dans le cadre de la présidence française durant le G20 et le G8 qui doivent se tenir les 26 et 17 mai à Deauville. Seront-ils entendus?!

Appel à l'aide

Un collectif de 16 fédérations d'associations d'aide à domicile aux pouvoirs publics (professionnels qui interviennent auprès des familles en difficulté, des per-

sonnes âgées et handicapées, des malades), demandent la mise en place rapide d'un fonds d'urgence pour les aider à faire face à une situation financière «désespérée». Le gouvernement était tellement fier d'annoncer la manne d'emploi que représenterait l'aide à domicile. Encore un coup d'épée dans l'eau et combien de personnes qui se retrouvent au chômage?

Étrangers malades: les associations LGBT se réjouissent

Les associations Lesbiennes Gay Bi et Trans se réjouissent de l'adoption par le Parlement Européen, d'un texte qui prend en compte les besoins particuliers des demandeurs d'asile LGBT, dans les pays de l'Union Européenne. Elle intègre les notions d'orientation sexuelle et d'identité de genre à la définition des demandeurs qui ont des besoins particuliers. Elle prévoit le recours à des experts dans le respect de la dignité et de l'intégrité humaine. Et pendant ce temps-là, Guéant propose une réduction du nombre de titres de séjour délivrés chaque année!

Solidarité avec les activistes antinuléaires japonais

Une cinquantaine de personnes à l'appel de la FA de Rennes et de la CNT 35 se sont rassemblés dans le cadre d'un rassemblement international demandé par les activistes japonais de «La révolte des amateurs». Le même jour à Tokyo ils ont rassemblé 17 500 personnes. Dans l'hexagone, des rassemblements similaires ont été initiés à Bordeaux, Lille et Lyon.

Toxicomanie

Le Conseil national du sida dénonce «l'immobilisme préoccupant» de la politique de réduction

des risques infectieux liés à la toxicomanie: refus de la création de salles de shoot, faible accès des détenus à l'échange de seringues, accroissement d'une répression «inefficace».

Procréation pour les couples de même sexe: Xavier Bertrand s'obstine

Le Sénat vient d'adopter, en première lecture, un amendement dans les lois de bioéthique visant à permettre l'accès à la Procréation médicalement assistée (PMA) pour «tous les couples». Xavier Bertrand en a profité pour réaffirmer la position du gouvernement ancrée dans une homophobie d'État: «Le primat de la famille traditionnelle et l'exclusion des LGBT des dispositifs de procréation médicalement assistée.» Il refuse un droit aujourd'hui reconnu jusque dans les rangs des sénateurs conservateurs! Quelques jours après les insultes de Nora Berra, qui réduisait les homosexuels au VIH (voir le ML 1631), Xavier Bertrand a déclaré que: «Le gouvernement ne peut accepter que la PMA, par l'adoption d'un amendement, soit ouverte aux couples homosexuels. Il ne changera pas de position au cours de la navette.» Alors ça sert à quoi le Sénat, et d'ailleurs un gouvernement?!

Une petite avancée

La possibilité d'inscrire dans l'acte de décès d'une personne le nom de son partenaire de Pacs, qui avait été introduite par le Sénat dans une proposition de loi, a été entérinée en Commission mixte paritaire. En 2010, 195 000 Pacs ont été conclus pour 249 000 mariages célébrés, et l'écart continue de se resserrer entre ces deux types d'union. Bientôt l'union libre?

PAVÉ D'ANAR AVEC SADIA ET MAZOGH KROKAGA



Appel à des journées de solidarité avec les anarchistes **biélorusses** (du 12 au 15 mai 2011)

SEPT MOIS ONT PASSÉ depuis le début de «l'affaire des incendies» en Biélorus. Pendant tout ce temps, nos amis et nos camarades sont restés derrière les barreaux. Ayant commencé avec la détention de militants de tendances politiques radicalement différentes en septembre l'année dernière, l'affaire touche à sa fin ; c'est sur le point de passer devant les tribunaux.

Aujourd'hui, sept personnes incriminées dans «l'affaire des anarchistes» sont emprisonnées.

Mikalai Dziadok est accusé de l'organisation en septembre 2009 d'une manifestation illégale antimilitariste contre une manœuvre coordonnée des armées russe et biélorusse au cours de laquelle un état-major interarmées avait été attaqué à l'aide d'un fumigène ; de l'attaque d'un casino à Minsk en décembre 2009 pour dénoncer les inégalités sociales grandissantes ; d'une attaque contre le siège de la Fédération des syndicats le 1^{er} mai, dont le communiqué expliquait que l'État et la Fédération des syndicats organisent l'exploitation des travailleurs au lieu de défendre leurs droits, tout en les empêchant de s'organiser entre eux et de faire grève.

Mikalai risque dix ans de prison.

Ihar Alinevich est accusé de l'attaque de l'ambassade de Russie en août 2010, en solidarité avec les défenseurs de la forêt de

Khimki ; de l'organisation de la manifestation antimilitariste ; de l'attaque du casino à Minsk ; de l'attaque d'une agence de la Belarusbank le 1^{er} mai pour protester contre le système financier mondial ; de l'attaque contre le centre de détention en septembre 2010 pour réclamer la libération de tous les détenus.

Ihar risque douze ans de prison.

Aliaksandr Frantskevich est accusé de participation à la manifestation antimilitariste illégale ; de l'attaque d'un commissariat à Soligorsk lors des journées d'actions contre la police ; du piratage du site municipal de Novopolotsk.

Aliaksandr risque dix ans de prison.

Quant à l'attaque du siège du KGB à Bobruisk qui a eu lieu en octobre 2010 en solidarité avec les inculpés de septembre, désormais Jauhen Vas'kovich, Artsiom Pratapenka et Pavel Syramolatau sont aussi impliqués dans l'enquête.

Ils risquent chacun douze ans de prison.

Il faut souligner qu'initialement, les prévenus étaient seulement accusés d'hooliganisme, délit qui dépend de l'article 339.2 du code pénal biélorusse et de ce fait, implique jusqu'à six ans de prison. Au cours de l'enquête, des chefs d'inculpations ont été rajoutés pour chacun des inculpés, ce qui a permis de changer de niveau. Il est désormais ques-

tion de destruction volontaire de biens privés (article 218.2-3) qui implique des peines allant jusqu'à douze ans de prison. De plus, toutes les preuves reposent sur les témoignages de deux «témoins» qui ont eux-mêmes participé aux actions en question mais n'ont jamais été accusés.

Au cours de l'enquête, plus de 50 personnes ont été interrogées et 14 personnes ont passé de trois à vingt-huit jours en détention. Toutes ces personnes dénoncent des pressions psychologiques extrêmement dures et même, dans certains cas, des pressions physiques.

Aujourd'hui, la plupart des inculpés prennent connaissance des derniers faits qui leur sont reprochés. Les audiences vont vraisemblablement commencer fin avril/début mai.

C'est pourquoi nous lançons un appel à des journées d'action du 12 au 15 mai 2011. D'une part contre les accusations injustes, d'autre part pour la solidarité avec les anarchistes biélorusses. Nous encourageons toutes sortes d'actions de solidarité, l'implication des défenseurs des droits de l'homme, ainsi que la diffusion d'information au sujet de la répression en Biélorus.

Anarchist Black Cross Belarus

belarus_abc@riseup.net

Solidarité internationale

NOUS TENONS à remercier toutes les personnes qui ont apporté leur soutien aux anarchistes russes de Barnaoul. Grâce à elles, nous allons pouvoir leur envoyer plus de 1000 euros. Nous ferons prochainement un bilan de l'utilisation de cet argent.

De la même manière, nous remercions tous ceux et toutes celles qui ont apporté leur soutien aux anarchistes biélorusses lors de la tournée que nous avons organisée avec les groupes de l'ABC (Anarchist Black Cross).

Notre solidarité financière s'est aussi manifestée par nos compagnons espagnols. Nous avons soutenu leur journal, *Tierra y Libertad*, à hauteur de 150 euros. Nous avons

également apporté notre soutien aux Anarchistes contre le mur (AATW en Israël) à hauteur de 200 euros.

Nous sommes régulièrement sollicités pour apporter notre soutien moral, pour apporter notre aide matérielle, financière. Nous continuerons donc à lancer des souscriptions mais nous comptons aussi ouvrir une souscription permanente et faire le point régulièrement sur l'avancée des actions de solidarité.

Relations internationales FA

Sans-logis **volontaire**

J'AI QUITTÉ L'APPARTEMENT à 5 h 30, glissant une enveloppe avec les clés sous la porte du gérant. » On lit rarement avec autant de précision comment quelqu'un devient SDF. Ou, en américain, homeless, un mot moins euphémistique que le vilain acronyme français.

Albert Vandenburg, homeless, est deux fois marginal : parmi les logés, il est un sans-logis. Et parmi les sans-logis, il est un internaute. Deux écrivains ont frôlé la clochardise ; George Orwell, qui a écrit *Dans la dèche à Paris et à Londres* et Jean-Luc Porquet, qui s'est sciemment mis dans la situation d'un sans-logis pendant plusieurs mois et en a tiré *La Débîne*. Mais on connaît peu de sans-logis véritables, c'est-à-dire permanents, qui tiennent un journal de leur vie et le publient sur Internet.

À 57 ans, excédé de l'esclavage salarié, excédé de perdre sa vie à la gagner, excédé de ne travailler que pour pouvoir continuer à travailler, Albert Vandenburg abandonne son logement en octobre 1997. Certes, il est plus simple de choisir cette vie à Hawaïi, où l'on ne risque pas de mourir de froid. Mais Vandenburg décide aussi de faire le Diogène parce que les loyers sont trop élevés à Hawaïi (où ne le sont-ils pas, à présent ?) et les salaires trop bas.

Pour seul revenu, au début, Albert la Panthère (son pseudonyme sur Internet) a 100 dollars (75 euros) par mois : un chèque de préretraite. Aux États-Unis, ce sont les employeurs qui paient l'essentiel des retraites. Ils n'y sont pas contraints. S'ils font faillite, personne ne les remplace. Berlusconi et Laurence Parisot en rêvent la nuit.

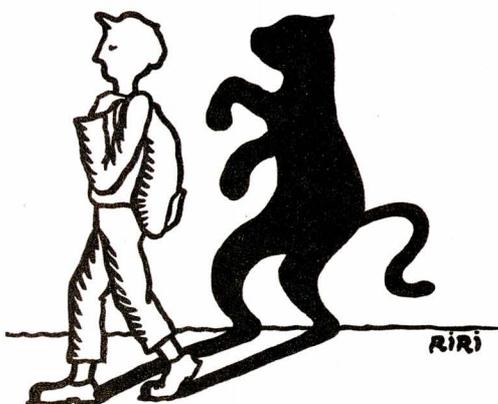
Lorsqu'en juin 2002, il atteindra enfin l'âge de la retraite, il touche 650 dollars, 450 euros par mois, de la Sécurité sociale. L'hébergement indépendant le moins cher d'Honolulu, le YMCA, coûte 140 dollars par semaine, 560 dollars par mois. Albert ne prendra donc pas de logement personnel comme il l'espérait.

Paradoxalement, il apprend d'abord à s'alléger. À qui n'a pas de moyen de transport, ni de lieu de stockage, tout poids devient vite désagréable. Il découvre la chasse aux échantillons gratuits de savon, de shampoing... Il découvre les magasins qui vendent des vêtements d'occasion à un dollar, moins chers qu'une laverie automatique. Car quand on dort dehors, les vêtements s'usent vite. Il faut absolument des vêtements propres car ce sont eux qui séparent les sans-logis des clochards, qui permettent d'entrer sur le campus de l'Université et de s'asseoir devant un ordinateur. L'ordinateur signifie garder des contacts avec les logés, conserver des liens avec des gens qui vous estiment, qui ne vous considèrent pas au mieux comme digne de pitié, au pis comme un déchet, voire comme un danger.

C'est aussi conserver un désir indirect : car le blog d'Albert Vandenburg est classé en salles ; le grenier, la bibliothèque, la cave, le salon...

Maryse Mapsat, sociologue, après avoir lu son blog, a écrit *Le monde d'Albert la Panthère*, éditions Bréal. Lorsqu'elle lui demande par courriel ce qu'il a d'ordinaire dans son sac à dos, Albert répond, non sans la surnommer Notre-Dame des Questions : « la bâche [en plastique dans laquelle il s'enroule pour dormir au sec], un sweatshirt et des chaussettes pour la nuit. Un livre de poche ou deux. La radio, le rasoir rechargeable, une brosse à dents et du dentifrice, mes dents en plastique que j'utilise rarement, un assortiment de stylos, un ouvre-bouteilles, des briquets, un sac en plastique contenant des documents prétendument essentiels (mon acte de naissance, un passeport périmé, mes états de service dans l'armée et le bazar de la Sécurité sociale). Des tubes d'aspirine, de vitamines et de Paxil. Un petit couteau suisse. Des lunettes de lecture. En ce moment il y a encore de la vodka mais c'est inhabituel, et deux ou trois barres vitaminées. »

Il apprend l'autre géographie de la ville, celle de la nourriture rejetée : par exemple, le meil-



leur mois de l'année est celui juste avant les examens universitaires, parce qu'alors les étudiants nerveux commandent trop de nourriture, ne la finissent pas, et oublient plus souvent leur monnaie dans les distributeurs automatiques. À lui les fermetures de restaurant, à lui les incursions dans les self-services à la recherche des plateaux pas finis qui ont échappé à l'œil des vigiles.

« Il m'est aussi venu à l'esprit que le suicide n'a pas de sens parce que je suis probablement déjà mort, un preta, un fantôme affamé et que ceci est l'enfer, parcourir la terre en quête de nourriture et de satisfaction, ne la trouvant jamais, toujours avec un besoin inassouvi. Une bouteille de bière et un pain pour déjeuner et quelques minutes de contentement et ensuite il est temps de chercher le dîner. Deux paquets de cigarettes qui partent en fumée et il est temps d'en chercher davantage. »

Il apprit les bonheurs de la liberté complète, pouvoir se baigner dans l'océan quand on en a envie, pouvoir faire l'amour avec un beau garçon (Albert Vandenburg est homosexuel) quand on en a envie. Il en découvrit un coût, après deux ans. Ne rien faire d'utile aux autres, se sentir inutile, dispensable, comme on dit en anglais, est pesant.

« Et est aussi très irritante cette insistance constante sur soi-même que cette vie sur la route semble encourager. L'esprit tourne à pleine vitesse, libéré des soucis des personnes logées et sans la diversion constantes des jouets et des jeux électroniques, mais dans ces pensées il y a un tel bavardage intérieur sans but qu'il finit par en être extrêmement ennuyeux et décourageant. »

Quand, lassé des sauts de puce chaque nuit, il se résigne, après trois ans, à dormir dans un centre d'hébergement (beaucoup moins violent et apparemment plus propre que ses équivalents français), il découvre ce que de plus en plus de petits-bourgeois et de bourgeois découvriront à mesure que le libéralisme les appauvrira : le vrai luxe n'est pas dans les objets, il est dans l'espace. Les riches ont l'espace, les pauvres ont la foule.

Les riches peuvent décider quand et où entrer en contact avec les autres, les pauvres, les très pauvres n'ont jamais d'intimité, jamais le choix de s'éloigner de la présence d'autrui. Pour les sans-logis, le terrible Panopticon de Bentham, la prison où tous les prisonniers sont tout le temps visibles, existe déjà : il s'agit de la totalité de l'espace public, le seul où ils vivent.

Au centre d'hébergement, pour éviter l'injection d'héroïne, les toilettes n'ont pas de portes.

Nestor Potkine

Le journal d'Albert Vandenburg est disponible sur www.lava.net/~panther/tale.html

Au-delà du nucléaire

Jean-Pierre Tertrais

ALORS QUE LE TAUX d'iode radioactif mesuré dans l'eau de mer proche de la centrale atteignait plus de 4 000 fois la norme, le bilan très lourd de la catastrophe qui s'est produite au Japon suscitait une forte émotion, et en même temps fournissait l'image tragique de l'homme incapable de contrôler sa propre création.

Les faits qui se sont produits ne sont pas tout à fait dus au hasard. Ni à une force démoniaque ni à un dieu vengeur. Le Japon a sciemment construit 54 réacteurs nucléaires dans l'une des zones les plus sismiques de la planète, devenant ainsi le troisième producteur d'énergie nucléaire au monde, après les États-Unis et la France, malgré le rejet par une large majorité de la population et un puissant mouvement antinucléaire qui avait multiplié les mises en garde. Vanité, aveuglement, guerre économique : les nucléocrates japonais ont fait comme si les risques n'existaient pas. Les centrales nucléaires étaient évidemment surdimensionnées par rapport au risque sismique. La sagesse populaire dit qu'à jouer avec le feu, on finit par se brûler. À se conduire comme des apprentis sorciers, on finit par mettre en péril des milliers (des millions?) de vies humaines. Or le scénario du pire – hautement improbable, bien entendu – s'est bel et bien produit. Et dans un pays de haute technologie, le simple approvisionnement en eau et en alimentation peut être sérieusement perturbé.

«À moins que des mesures radicales ne soient prises pour réduire la vulnérabilité des centrales aux tremblements de terre, le Japon pourrait vivre une vraie catastrophe nucléaire dans un futur proche.» C'est l'avertissement que donnait en 2007 le sismologue Katsuhiko, professeur à l'université de Kobe. Il faisait partie du comité d'experts chargé d'établir les normes sismiques des centrales nucléaires japonaises. Il en avait démissionné pour protester contre la position du comité, estimant que les recommandations

fixées par celui-ci étaient beaucoup trop laxistes.

Aujourd'hui, après avoir un peu lourdement rendu hommage au courage exceptionnel des Japonais, certains sont en proie au doute. Le modèle de l'atome pourrait être déstabilisé, et des projets repoussés à une date indéterminée (aux États-Unis, les parlementaires demandent un moratoire sur le nucléaire). Rien n'est cependant sûr parce que le système capitaliste utilisera tous les moyens à sa disposition pour se perpétuer. En tout cas, malgré quelques psychorigides à la Sarko, le débat s'en trouve relancé. Après Three Mile Island en 1979 et Tchernobyl en 1986, la catastrophe nucléaire est à nouveau devenue une réalité. Et Fukushima rime désormais avec Hiroshima. *Der Spiegel* titrait le 14 mars : «Fukushima, 12 mars 2011, 15h36 : fin de l'ère atomique». Le pronostic est sans doute un peu risqué mais certains, après en avoir accusé d'autres de jouer avec la peur, de se vautrer dans le catastrophisme, vont devoir admettre que tout ce qui est techniquement réalisable n'est pas nécessairement émancipateur pour l'homme, et que l'application des techniques comporte des failles loin d'être négligeables. Et si c'était le capitalisme industriel qui nous ramenait à la bougie !

Plus que jamais, la revendication doit être la sortie du nucléaire. En France, où, depuis les décisions du gouvernement Messmer en 1972, seuls les «barons de l'atome» ont pu largement s'exprimer. Et ailleurs (alors que le nucléaire ne couvre qu'environ 2 % de la consommation mondiale d'énergie). En sachant que plusieurs États veulent réduire leur dépendance aux énergies fossiles (charbon, pétrole, gaz) et aux pays qui les produisent, que le nucléaire est considéré – à tort, bien entendu – comme une énergie non polluante, utile dans la lutte contre le changement climatique, et qu'il représente un

énorme marché mondial estimé à 750 milliards d'euros. Et on sait qu'une bonne raison d'État est inversement proportionnelle au bon état de la raison.

Au-delà du nucléaire

Mais le nucléaire n'est pas seul en jeu. C'est même peut-être l'arbre qui cache la forêt. Bien qu'il soit aujourd'hui très essoufflé, le Japon est devenu la caricature de ce qu'on a appelé le modèle occidental, de l'impérialisme économique mondial. Après la défaite de 1945, les dirigeants de ce pays s'étaient fixés comme objectif précisément de «rattraper l'Occident». Un quart de siècle d'une croissance économique effrénée a conduit au résultat attendu : mise en valeur intensive d'un territoire exigu, avec un milieu naturel plutôt inhospitalier et violent ; développement industriel ultraperformant, à la pointe des innovations technologiques ; niveau de vie élevé assuré à une population nombreuse (les 127 millions de Japonais consomment chaque année environ 1 100 milliards de kWh, soit 8 500 kWh par personne et par an). C'est-à-dire l'engrenage de la compétition, l'enfer des examens, le dévouement à l'entreprise, l'idéologie de la consommation. Et l'impact considérable sur les différents milieux. Le Japon est l'un des pays les plus pollués au monde.

Le problème posé est celui de l'avenir que l'homme se réserve à lui-même. Les sociétés humaines ont leur part de responsabilité dans leur vulnérabilité face aux risques naturels. Certains aménagements et une forte pression démographique augmentent les risques. La déforestation favorise les glissements de terrain et le ruissellement, les constructions en zone inondable amplifient les risques d'inondations. Certaines pratiques agricoles accélèrent l'érosion des sols et la désertification, les activités touristiques multiplient les risques d'avalanches. Les activités industrielles, le transport et le stockage de certains produits explosifs ou toxiques comportent de nombreux dangers pour les populations environnantes.

Mais il y a mieux même : non seulement l'homme, par son action, peut contribuer à aggraver des phénomènes naturels, mais il peut même les déclencher. Des barrages gigantesques, des exploitations minières intensives, des forages profonds (champs d'hydrocarbures, géothermie profonde) auraient provoqué des séismes. Une étude de l'université de Columbia, à New York, publiée en 2007, a dénombré plus de 200 endroits dans le monde pour lesquels l'action humaine a été reconnue comme responsable du déclenchement de séismes (par déséquilibre des contraintes auxquelles sont soumises les roches).

Le barrage de Hoover, à la frontière entre l'Arizona et le Nevada, a déclenché un séisme après sa mise en eau en 1935. Dans les années 1960, quatre séismes majeurs ont été enregistrés, après coup, associés à des barrages : en

Chine en 1962, en Zambie en 1963, en Grèce en 1966, en Inde en 1967. Des phénomènes analogues ont été observés dès le début du xx^e siècle dans les mines de charbon d'Allemagne et dans les mines d'or d'Afrique du Sud. Une étude de l'université Columbia a, par ailleurs, démontré, en 2006, qu'on pouvait attribuer à l'exploitation d'une mine de charbon la responsabilité du tremblement de terre de magnitude 5,6 qui a secoué Newcastle, en Australie, le 28 décembre 1989, provoquant 13 morts et 3,5 milliards de dollars de dégâts. Entre 1986 et 2008, plus de 500 séismes de magnitude comprise entre 0,5 et 3,5 ont été dénombrés à proximité des sites d'extraction d'hydrocarbures. Le projet de géothermie profonde près de Bâle, en Suisse, a été arrêté après avoir engendré trois tremblements de terre de magnitude supérieure à 3, de décembre 2006 à janvier 2007. Peut-être est-il temps de redéfinir ce qu'on entend par « progrès » ?

Le sociologue Alain Gras explique dans son livre *Le Choix du feu* (Fayard) que si la biosphère se porte mal, c'est à cause de l'utilisation incontrôlée par l'espèce humaine de la puissance du feu. Les énergies naturelles imposaient des limites, elles contraignaient à la prise en compte d'éléments extérieurs à la volonté de l'homme : le vent parce qu'il est instable, le bois parce qu'il se reproduit lentement, l'eau parce qu'elle ne fournit sa force que sur des lieux précis. Le feu de l'énergie fossile débloque ce verrouillage et, par conséquent, dissipe la notion de contrainte. Tout est désormais permis.

L'intrication entre nature et technoscience transforme très vite une catastrophe naturelle en catastrophe industrielle, humaine. La recherche du profit capitaliste, mais aussi la logique du productivisme, le cycle sans fin de la production et de la consommation, la soif insatiable d'énergie, le goût de la démesure, la concentration des populations, la sous-estimation systématique des risques ont fait de la planète un « laboratoire à ciel ouvert » et multiplié les bombes à retardement que sont les mégalo-poles et les sites industriels. Est-ce encore un hasard si, en nombre de catastrophes naturelles relevées, en nombre de morts ou en valeur des dégâts, l'année 2010 se situe nettement au-dessus de la moyenne de ces trente dernières années ? Mais l'homme feint d'oublier que les équilibres – dynamiques, certes – sur lesquels il s'appuie sont fragiles.

Il est évident que l'augmentation et la concentration de la population mondiale font croître de manière mécanique le nombre de personnes concernées par les événements extrêmes (or la population mondiale est passée de deux milliards en 1900 à plus de six milliards dans les années 2000). Que l'on se souvienne de la réponse de Rousseau au poème de Voltaire à propos du terrible séisme qui avait frappé Lisbonne en 1755 (et qui avait provoqué 50 000 morts) : « Convenez [...] que si

les habitants de cette grande ville eussent été dispersés plus également, et plus légèrement logés, le dégât eut été beaucoup moindre, et peut-être nul. » Rousseau, tant décrié par les tenants d'une vision technologique triomphante, était sans doute un des premiers à pointer du doigt la responsabilité de l'homme dans l'étendue des catastrophes.

La maîtrise de la matière et de l'énergie n'est qu'une illusion, et ce qui est perçu comme improbable survient assez régulièrement. La technique et la puissance ont accru la vulnérabilité. Le mythe de la sûreté nucléaire a volé en éclats ; le rêve de domestication de la nature s'est évanoui.

Que faire ?

La complexité des sociétés «modernes» et l'imbrication des économies écartent d'emblée toute solution simpliste. Le changement à effectuer est radical parce qu'il doit s'effectuer simultanément dans plusieurs directions.

Sortir du capitalisme parce qu'il tient la vie humaine dans un profond mépris au regard du profit, parce qu'il est fondé à la fois sur l'accroissement des inégalités sociales et sur le gaspillage systématique des ressources naturelles, parce qu'il est acculé à une croissance mortelle pour surmonter ses contradictions internes.

Sortir du nucléaire pour de nombreuses raisons : risques d'accident, terrorisme, prolifération, gestion des déchets, conditions de travail des salariés (notamment les sous-traitants qui assurent la maintenance dans les zones les plus irradiées des centrales), contamination des populations riveraines (plusieurs études ont montré que l'on trouvait un excès de cancers et de leucémies autour des centrales nucléaires, spécialement chez les jeunes enfants), société policière et militarisée fondée sur le mensonge, la désinformation et le contrôle social (il faut savoir qu'EDF a falsifié des données pour s'épargner des mises aux normes), illusion d'indépendance (l'uranium, entre autres, n'est pas inépuisable, et il vient du Niger, du Canada ou de l'Australie), coût réel exorbitant... Le nucléaire est, en outre, l'antithèse de la sobriété énergétique vers laquelle nous devons nécessairement tendre.

Mais même ces deux exigences satisfaites ne suffiraient pas à assurer un avenir serein à l'homme. La croissance n'est plus, tant s'en faut, synonyme de progrès. La consommation ne procure qu'un bien-être illusoire compensé par les antidépresseurs. Le pétrole, dont nous sommes extrêmement dépendants, entre dans la phase d'un déclin inéluctable. Il nous faut réinterroger la science et la technique

(tous les risques ne sont pas liés à la seule exploitation capitaliste), réfléchir sur le développement de nos sociétés humaines, définir projet de civilisation nous souhaitons mettre en œuvre.

Ce projet ne peut être, dans ses grandes lignes, qu'une société anarchiste ayant pleinement intégré la dimension écologique, c'est-à-dire une décroissance libertaire, jusqu'à ce que l'humanité, à la fois actrice et victime de sa propre action, autolimites ses besoins en harmonie avec les possibilités des différents milieux de vie.

Cette société serait nécessairement fondée sur la responsabilité individuelle, c'est-à-dire la recherche d'une cohérence entre une conception globale de la société et des comportements quotidiens, c'est-à-dire encore assumer les conséquences de ces actes. Il est

parfaitement vain de revendiquer la sortie immédiate du nucléaire civil et militaire tout en continuant à accepter, voire à exiger, la croissance économique, à perpétuer le modèle occidental de l'hyperconsommation, à se ruier sur le dernier gadget proposé par un capitalisme fondé sur une fuite en avant permanente.

La fin prochaine du pétrole bon marché peut constituer l'occasion de construire une autre société fondée sur la coopération, l'imagination, la gestion lucide des ressources naturelles. Mais on ne répétera jamais assez que plus les solutions tarderont à être mises en œuvre, moins cette société aura de chances de voir le jour.

I.-P. T.



Ignorance ou complaisance ?

Encore quelques vérités sur l'écologisme

Dans ce texte, Philippe Pelletier évoque un précédent article du *Monde libertaire* (p. 18-19), « L'utopie ou la nécropole », par François Roux, commentant positivement un ouvrage du philosophe écologiste Lewis Mumford, *La Cité à travers l'histoire*, et revenant brièvement sur les influences de Mumford, parmi lesquelles Henri David Thoreau. On laissera le lecteur attentif décider si F. Roux fit preuve d'ignorance ou de complaisance...

La rédaction

Philippe Pelletier

LA RÉÉDITION DE L'IMPORTANT livre de Lewis Mumford, *La Cité à travers l'histoire*, a fourni le prétexte d'écrire, dans un numéro récent du *Monde libertaire*, quelques contrevérités sur l'écologisme qu'il importe de rectifier¹. En effet, le séisme, le tsunami et les accidents nucléaires au Japon charrient déjà leur dose d'analyses contradictoires sur un sujet suffisamment crucial pour qu'il ne soit pas nécessaire d'ajouter de la confusion.

Thoreau n'est pas l'inventeur de l'écologie

Contrairement à ce que beaucoup ont affirmé et cru pendant longtemps, David Henry Thoreau (1817-1862) n'est pas l'inventeur du mot « écologie ». Celui-ci n'apparaissant que dans une seule missive de sa volumineuse correspondance, il semblait étonnant que Thoreau, qui a beaucoup écrit sur la nature, ne l'ait pas davantage utilisé. Il s'agit en fait d'une mauvaise écriture de sa part sur une de ses lettres manuscrites (1850) et ensuite d'une mauvaise lecture de la part de son éditeur ultérieur, Walter Harding. Pressé de questions par un botaniste, Harding a finalement reconnu qu'il s'était trompé et que, à la place du « E », il fallait lire « G », pour *Geology* (Géologie)². Qu'importe pour les écologistes à la recherche de totems, la fable s'est répandue et court encore.

Quant à Thoreau lui-même, il s'agit d'un personnage complexe. Son combat contre l'esclavagisme et son traité sur la désobéissance civile (1849) sont éminemment salutaires. Cela n'en fait pas pour autant un anarchiste, même si certains courants libertaires américains se sont intéressés à sa pen-

sée. D'ailleurs, Thoreau a régulièrement fait le choix, jusqu'à la fin de sa vie, de la voie électoraliste. Combiné à ses aventures dans les bois et à son adhésion à la philosophie mystique du transcendantalisme de Ralph Waldo Emerson, cela en fait plutôt un précurseur de l'écologisme, avec toutes les précautions qu'un tel anachronisme induit.

Sa tactique de désobéissance civile est valable aussi bien pour les anarchistes que pour d'autres, comme le mouvement non-violent qui se reconnaît en lui, ou même pour tout bon démocrate passionné de justice.

Le productivisme n'est pas exactement ce qu'on croit

Il est bien entendu faux, et culotté, d'attribuer à Reclus et à Kropotkine une critique du « productivisme » pour la bonne raison que ce concept n'existait pas. En outre, Reclus et Kropotkine sont pour une augmentation de la production, mais d'une autre façon et avec une autre répartition.

L'histoire du concept de productivisme est en soi suffisamment révélatrice. Sous réserve de recherches ultérieures, il semble que son invention se situe au sein du mouvement... anarchiste. L'idée du productivisme est en effet prônée par des anarchistes militant dans les Conseils d'usine à Turin pendant le *Biennio rosso* (1919-1920). Pour ces anarchistes comme Pietro Mosso ou Ettore Molinari publiant dans la célèbre revue *Ordine nuovo*, l'objectif est de parvenir à une organisation rationalisée de la production, sans pour autant tomber dans le taylorisme³. Par la suite, la critique du productivisme, ou antiproductivisme, naît, sous ce nom, au sein



du mouvement non-conformiste liée à la première Nouvelle Droite en France, au cours des années 1920-1930, car cela évitait à celle-ci l'inconvénient – trop socialiste ou trop anarchiste – de se dire « anticapitaliste⁴ ».

On voit bien l'enjeu à l'époque, et de nos jours encore : pour un bon nombre d'opposants au « système », il faut éviter de critiquer les caractères mêmes du système capitaliste : le salariat, la propriété privée et la marchandise. Le mot d'« antiproduktivisme » est parfait pour cette mission typique de la petite bourgeoisie propriétaire et repue. Remarquons que la quasi-totalité des écologistes actuels n'entendent pas non plus remettre en cause le salariat ou la propriété privée. Ils ne critiquent que la marchandise, rejoignant en cela leurs alliés marxistes ou ex-marxistes dont c'est le dada idéologique. La notion a priori sympathique d'« antiproduktivisme » reste donc un cache-sexe qui empêche de souligner que le capitalisme ne produit pas pour produire mais pour vendre.

Lewis Mumford, penseur critique aux influences multiples

Il existe effectivement un lien entre Thoreau et Lewis Mumford (1895-1990) : leur admiration pour le transcendentalisme d'Emerson. C'est ce qu'exprime Mumford dans *Golden Day* (1926), notamment. Une telle filiation reste à analyser en profondeur, mais, contrairement à Thoreau, Mumford ne cultive pas une vision mystique de la nature. Il n'hésite pas à parler de « planification urbaine », ce qui le connecte au socialisme.

Sa critique de la « mégachine » est effectivement reprise par Jacques Ellul et Ivan Illich qui ont pour point commun leur philosophie chrétienne et leur foi religieuse leur permettant de critiquer le « désenchantement du monde », c'est-à-dire, en réalité, de critiquer la prétention, selon eux, qu'a l'être humain de se substituer à Dieu dans le processus de création, de fabrication et de manufacture, d'où une attaque frontale contre la technologie. Comme on le sait, Ellul comme son collègue Charbonneau, pionniers de l'écologisme, sont des croyants protestants résolus, jusqu'à la fin de leur vie. Ils placent Dieu au centre de leur vision du monde⁵.

Il n'est pas anodin de remarquer que Lewis Mumford a fréquenté des intellectuels chrétiens, dont un certain Jean de Menasce, un moine dominicain comme Illich. Il le décrit ainsi dans ses mémoires : « Avec le Père de Menasce, je me suis senti comme je me sentirai plus tard avec le pape Jean XXIII : avec deux de ces deux papes Jean, je pourrais devenir catholique ; avec trois, je pourrais même devenir chrétien⁶. » Lewis Mumford a également lu les travaux de son ami Reinhold Niebuhr, un luthérien qui a fondé une revue au titre explicite, *Christianity and Crisis*, qu'il trouve trop croyant mais dont il partage certaines idées⁷.

Rudolf Bahro, du gauchisme à l'écofascisme

La critique de la «mégamachine» est également reprise par Rudolf Bahro (1935-1997), comme le rappelle l'article du *Monde libertaire* mais qui oublie curieusement de décrire la véritable pensée de ce personnage.

Bahro est d'abord un membre du SED, les services secrets de l'ex-RDA, et un fonctionnaire du ministère de l'Industrie en RDA. Il gagne sa réputation à la fin des années 1970 comme dissident avec un livre titré *L'Alternative*, qui a beaucoup circulé dans les milieux militants occidentaux⁸. Il devient le symbole d'une nouvelle gauche qui se cherche dans la critique du «socialisme réel», et qui a besoin d'une figure située de l'autre côté du Mur ne jetant pas le bébé marxiste avec l'eau du bain. Réfugié en Allemagne de l'Ouest en 1979, Bahro quitte la critique sociale du capitalisme pour évoluer vers un pessimisme culturel, estimant que «la nécessité d'une transcendance religieuse est un sujet naturel dans le monde intérieur de l'être humain». Il recommande la lecture d'Herbert Gruhl (1921-1993), un écologiste ultra-conservateur, et répudie la «lutte des classes» dans «l'intérêt de l'espèce» (sic). Il affirme que «notre but doit être la reconstruction de Dieu⁹».

Bahro devient un porte-parole du courant fondamentaliste au sein des Grünen, qu'il quitte en 1985. Dans un discours donné à Hambourg, il déclare qu'il existe des similarités structurelles entre les Grünen et le mouvement nazi, regrettant que les Grünen ne les utilisent pas alors qu'ils le devraient. Selon lui, «l'autre république que nous voulons sera une association de communautés de vie au sein desquelles Dieu et déesse seront le centre¹⁰». Bahro évolue de plus en plus dans le milieu ésotérique New Age. Ses préoccupations tournent autour de «la crise écologique» et de «ses structures profondes». Il pense désormais que l'écologie «n'a rien à faire avec la gauche et la droite».

En 1989, il fonde, vers Trèves, le centre Lernwerkstatt, une «académie écologique pour le monde», où il donne des cours sur l'écologie profonde, le Zen, le holisme, le soufisme et l'identité allemande. Il détient également une chaire à l'université Humboldt de Berlin intitulée «écologie sociale». Il se lance dans des explications biologistes sur tout, attribuant aux «forces motrices génotypiques du paléolithique», la capacité de gouverner le cerveau de manière inconsciente.

Son mysticisme se révèle clairement dans un livre de 1987 intitulé *La logique du salut* (ou «de la Rédemption») (*Logik der Rettung*), et sous-titré *Qui peut arrêter l'apocalypse?*¹¹. L'apocalypse est possible car l'autodestruction est inscrite dans la nature humaine dont la tendance égoïste est due à un éloignement du monde cosmique. Par conséquent, seul un retour vers ce monde cosmique, «l'intégration de notre existence dans la globalité du monde qui peut seulement s'accomplir

intuitivement» assurera le salut. Bahro insiste sur les valeurs spirituelles, qui seules enrayeront la crise écologique globale, et sur la conscience tribale. La jonction s'effectue au niveau national-identitaire, par une appréciation des valeurs ethno-culturelles. Bahro s'intéresse beaucoup à «l'essence allemande» (*deutsche Wesenheit*). Il valorise «l'héritage allemand» qu'il oppose aux Lumières et au socialisme. Selon lui, il faut «libérer les parties brunes» du caractère allemand, car «il y a un appel profond au sein du Volk pour un Adolf vert¹²».

Comme beaucoup d'autres, Bahro croit que seuls des moyens autoritaires pourront résoudre la crise écologique. Le gouvernement qu'il appelle de ses vœux sera élitiste et spirituel, «un gouvernement de salut» (*Rettungsregierung*), un «État divin» (*Gottesstaat*), dirigé par «une nouvelle autorité au plus haut niveau»: un «prince du tournant écologique». Exprimant la «voix du divin», ce prince, éventuellement collectif, dictera les lois de Dieu et de la nature pour convertir la société actuelle à «l'ordre conforme à la nature». Émergera ensuite la «fédération globale des tribus» avec un «conseil écologique» comme «instance spiritualo-politique», à la tête duquel Bahro pensait à Gorbatchev, «la figure politique la plus merveilleuse que j'ai vue dans ma vie» avoue-t-il, un Gorbatchev qui a d'ailleurs écrit un livre sur l'écologie.

Mais la menace n'est pas loin. Pour Bahro, «quiconque n'apporte pas sa coopération au gouvernement mondial (*Weltregierung*) devra le payer¹³». «Gouvernement mondial», c'est une expression que l'on retrouve ailleurs, chez le philosophe Hans Jonas par exemple, gourou des écologistes. Heureusement, personne ne devra avoir peur, car «un peu de dictature est nécessaire» pour résoudre les problèmes actuels. Last but not least, «ce sont, en dépit de toutes les mauvaises expériences, les plus fortes dispositions politico-psychologiques de notre peuple [qui rendent] les Germains plus responsables que les autres peuples pour assurer ce leadership charismatique¹⁴». On peut ainsi voir que d'Adolf à Rudolf, l'histoire allemande semble tragiquement tourner en rond...

Et Bahro n'est pas isolé. Grâce à sa chaire, à son école et à ses livres, il fait des émules comme Rainer Langhans ou Jochen Kirchhoff, et... jusque dans les colonnes du *Monde libertaire*, ce qui est proprement stupéfiant.

Il ne fallait pas désespérer Billancourt

Où est le problème diront certains? Pourquoi toutes ces rectifications sur l'écologie? La réponse est simple: on ne construit pas une justice sur des demi-vérités ou des mensonges. En mai 1968, il ne fallait pas dire la vérité sur l'Union soviétique «pour ne pas désespérer Billancourt». En 2011 faut-il rester muet, ne pas rappeler par exemple que le Vatican et le Front national sont contre le nucléaire¹⁵, pour ne pas déses-

pérer la base écolo ou la candidature Hulot? Entre le jusqu'au-boutisme des nucléocrates et le chemin bancal des écologistes qui s'attaquent aux conséquences du capitalisme, pas aux causes, une autre voie existe. L'Allemagne s'appête à quitter le nucléaire: est-elle pour autant un havre anticapitaliste et autogestionnaire? **P. P.**

1. «L'Utopie ou la nécropole? 5 000 ans d'histoire urbaine», *Le Monde libertaire*, n° 1629, p. 18-19. Encore un titre catastrophiste, bien dans l'air du temps mais contradictoire avec la pensée même de Lewis Mumford.

2. Henry David Thoreau, *Cahier de l'Herne*, coll. «L'Herne», Paris, 1994.

3. Levy Carl (1999) : *Gramsci and the Anarchists*. Oxford-New York, Berg.

4. Loubet del Bayle Jean-Louis (1969) : *Les non-conformistes des années 30, une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Paris, Seuil.

5. Jacob Jean (2011) : «La technique, oh my god!». *Le Monde libertaire*, n° 1622, p. 16-17 et n° 1623, p. 16-17.

6. Miller Donald L. (2002) : *Lewis Mumford, a life*. New York, Grove Press, p. 238.

7. Hulsether Mark (1999) : *Building a protestant left, Christianity and Crisis magazine, 1941-1993*. Knoxville, The University of Tennessee Press.

8. Bahro Rudolf (1979) : *L'Alternative : pour une critique du socialisme existant réellement*. Paris, Stock..

9. Bahro Rudolf (1984) : *From Red to Green : interviews with New Left Review*. London, Verso, trad. Gus Fagan & Richard Hurst, p. 220-221.

10. Bahro Rudolf (1985) : *Hinein oder hinaus? Wozu steigen wir auf? Rede aus der Bundesdelegiertenkonferenz der Grünen*. Kommune, 1, Hambourg, p. 40-43.

11. Bahro Rudolf (1987) : *Logik der Rettung : Wer kann die Apokalypse aufhalten? Ein Versuch über die Grundlagen ökologischer Politik*. Weitzbrecht, Stuttgart & Vienna.

12. Bahro (1987), op. cit., p. 399.

13. Bahro Rudolf (1989) : *Connection*. Cité par Dittfurth Jutta (1992) : *Feuer in die Herzen : plädoyer für eine Ökologische Linke Opposition*. Hamburg, Carlsen Verlag, p. 207-208.

14. Bahro (1987), op. cit., p. 344-345.

15. Ndrl. Rappelons que la Fédération anarchiste est favorable à une sortie totale du nucléaire, comme l'exprimait son communiqué paru en page 8 du n° 1629 du *Monde libertaire*.

Les nouvelles rébellions américaines s'inspirent du monde arabe

Richard Greeman

INSPIRÉS PAR LE SOULÈVEMENT massif du peuple égyptien, plus de 100 000 travailleurs se sont rassemblés à Madison, capitale de l'État du Wisconsin (États-Unis) pour contester les «réformes» radicales proposées par le nouveau gouverneur républicain Scott Walker. Véritable attaque en règle contre la Middle Class (les travailleurs), il s'agit de licencier 21 000 employés, d'amputer le budget de l'éducation, de brader les eaux et forêts au premier venu, d'annuler les acquis sociaux portant notamment sur la santé et la retraite, et d'abroger de fait le droit syndical du secteur public. Tout cela bien sûr pour combler une «dette» publique plutôt fictive. Attaque surprise, d'ailleurs : Walker s'était fait élire comme républicain «modéré», ayant évincé le candidat du Tea-Party (réseau d'extrême droite) dans les primaires.

Le Capitole occupé

La riposte populaire a été aussi immédiate qu'imprévue. Le Capitole, siège du gouvernement, est investi pendant quatorze jours par des centaines et parfois des milliers de contestataires – enseignants, employés des services sociaux syndiqués – et leurs alliés : jeunes, étudiants, retraités – avec l'appui officiel et volontaire des syndicats solidaires des policiers, pompiers, ambulanciers dont le statut n'étant pas remis en question. D'ailleurs le chef de la police de la capitale a refusé d'exécuter l'ordre du gouverneur d'évacuer les occupants, arguant qu'une intervention dans une manifestation publique pacifique prêterait à des violences qui pourraient inutilement mettre en danger ses agents ! Une solidarité

inoûïe qui rappelle le passage au peuple des éléments des forces de l'ordre en Tunisie et en Égypte.

Comme sur la place Tahir au Caire, cette occupation entièrement pacifique se développe en foyer de démocratie populaire, bouillonnant d'idées et d'initiatives. Pour se ravitailler, elle a fait la fortune des pizzerias de la capitale mais des sympathisants de partout préparent et envoient des vivres. Les liens entre militants de différents mouvements, entre jeunes et vieux, syndiqués et simples citoyens se nouent spontanément ; de nouveaux militants se forment, apprennent à organiser des conférences de presse, à publier des bulletins, etc. Des réseaux de résistance se tissent qui perdureront et qui seront prêts à continuer la lutte, quelle que soit l'issue de cette crise. Comme disent les Égyptiens après Tahir : les choses ne pourront jamais être les mêmes.

Le mouvement se généralise

En attendant, dans le cas où Walker arriverait à imposer ses lois, on prévoit la possibilité d'une grève générale. Une motion a été votée à l'unanimité (moins un) par le Conseil intersyndical. Un militant raconte : «*Le gouvernement dit qu'on n'a pas le droit de faire grève, mais on n'avait pas le droit de faire grève en Égypte et ils ont fait grève ! D'ailleurs, nous avons reçu un coup de fil du syndicat des enseignants d'Égypte indiquant leur soutien.*» C'est inouï.

De plus, à l'instar des soulèvements des pays arabes dont il s'inspire, le mouvement de Madison fait tache d'huile : on manifeste dans 50 autres villes du Wisconsin et la révolte se

répercute dans les États voisins d'Ohio (20 000 manifestants avant-hier), d'Illinois et jusqu'en Iowa. Dans ces États aussi, le nouveau régime instauré par les républicains d'extrême droite depuis janvier 2011 se traduit par les mêmes attaques contre le maintien des services sociaux et les droits syndicaux des travailleurs du secteur public : ceux dont nous dépendons pour éduquer nos enfants, soigner nos maladies, faire fonctionner les transports et les autres services publics qui rendent la vie des autres travailleurs supportable. D'où l'énorme mouvement de solidarité des parents d'élèves et des usagers des hôpitaux, services de logement, etc., qui donne à ce mouvement un authentique caractère populaire.

Ce populisme (dans le sens positif) rappelle les traditions radicales encore vivantes du Parti ouvrier-paysan du Wisconsin et de son leader populaire Bob «le Batailleur» La Follette, gouverneur et sénateur (1906-1925) du Wisconsin, ennemi des trusts et des banques, républicain puis progressiste, dont la statue domine le foyer du Capitole occupé. De plus, la ville de Madison héberge le campus de l'Université du Wisconsin, grand foyer de contestation étudiante pendant la guerre du Viêt-Nam, et c'est le syndicat, très radical, des Teaching Assistants (étudiants du second cycle universitaire chargés de cours) qui le premier a lancé l'occupation.

Attaques coordonnées de la droite

Cette mobilisation prometteuse fait face à une véritable offensive de classe capitaliste, organisée et financée au niveau national par des fon-



L'université du Wisconsin, à Madison.

dations et des milliardaires républicains d'extrême droite, dont les frères Koch quasi fascistes et le baron des médias de droite Rupert Murdoch (Fox News). Les réseaux superpatriotes du Tea Party leur servent de troupes de choc. Comme en Europe, la prétendue crise de la « dette » leur fournit un prétexte pour s'attaquer aux salaires et aux avantages sociaux. Cette dette est souvent factice. Au Wisconsin, les républicains ont commencé la session législative en donnant aux riches et aux grands groupes un cadeau de 100 000 000 de dollars (environ sept cents millions d'euros) en exemptions d'impôt, avec le résultat évident que les caisses du gouvernement, auparavant équilibrées, se sont vidées. Ensuite, on crie à la crise financière et à la dette, mensonges relayés par tous les médias.

Selon la pensée unique américaine, les énormes subventions données aux grosses firmes (dont la plupart paient zéro impôt grâce à de multiples « exemptions ») servent à « créer de l'emploi ». En fait, les profits des banques et des grands groupes qui s'accumulent de façon mirobolante ne sont pas réinvestis dans l'économie réelle. Au contraire, là, on licencie. Hélas, même les syndicalistes du Wisconsin semblent accepter cette fausse logique conventionnelle. Pour montrer leur bonne volonté et « partager les sacrifices » imposés à tous (sauf aux riches) par une dette fictive, les syndicats ont renoncé à toute revendication économique et ont accepté, par avance, les réductions de salaire proposées par le gouverneur Walker ! Alors pourquoi s'acharnent-ils – lui et les autres gouverneurs qui sui-

vent le même scénario élaboré dans les think tanks de la droite américaine – contre ces syndicats ?

Les syndicats du public ciblés

Les syndicats des services publics sont particulièrement ciblés parce qu'ils représentent le dernier rempart de la classe ouvrière organisée, le syndicalisme dans le secteur privé étant depuis longtemps impuissant, victime des délocalisations et des années de concessions inutiles de la part de la bureaucratie syndicale. Les syndicats des instituteurs et profs sont les premiers en ligne de mire partout car on veut démanteler l'école publique et déprofessionnaliser les enseignants et y faire obstacle.

Les syndicats du public sont aussi le dernier rempart du Parti démocrate, qui dépend de leur soutien dans les élections. Alors qu'au niveau national, les démocrates, Obama en tête, ont déçu les attentes de leurs électeurs syndiqués pour suivre la ligne de Wall Street, dans le Wisconsin les 14 sénateurs démocrates soutiennent le mouvement à fond.

Ainsi, pour empêcher que les réformes soient imposées par le Sénat, où les républicains sont en forte majorité, les 14 ont quitté le Wisconsin afin de bloquer le vote par défaut de quorum. Le gouverneur parle d'envoyer la police les arrêter pour les ramener de force – ou de farce. Moins drôle, un haut responsable de l'Ohio a proposé d'envoyer la police avec l'ordre de tirer à balles mortelles.

Un début de réveil

Ce mouvement prometteur annonce un début de réveil des mouvements sociaux américains,

endormis depuis l'élection d'Obama en 2008.

L'électorat qui l'a plébiscité est composé en une large mesure d'employés, de syndiqués, de jeunes, de femmes, de retraités démunis, de travailleurs pauvres, de Noirs, de minorités ethniques, d'antiguerras et d'éléments « libéraux » et « progressistes ». On a dansé dans la rue au moment de sa victoire (à Chicago ! En hiver !). On s'attendait à des « changements » (le slogan d'Obama) positifs en sa faveur et cet électorat s'est trouvé complètement désemparé quand son idole s'est soumise à Wall Street tout en continuant les sales guerres et répressions liberticides de Bush. Mais alors que Wall Street s'est relevé de la crise de 2008 et que les grandes fortunes augmentent vertigineusement, la dépression s'approfondit de plus en plus dans le pays avec 20 % de chômage effectif, une misère croissante, les expulsions du domicile, les fermetures d'écoles, les licenciements en masse.

Il fallait bien qu'on se mobilise, et les soulèvements du monde arabe ont donné du courage à ce peuple puissant mais désarçonné. Belle ironie que les foules arabes « donnent des leçons de démocratie » aux travailleurs américains dont les dirigeants prêchent d'en haut la démocratie au monde arabe (tout en lui imposant d'odieuses dictatures). Mais c'est normal. Face aux attaques d'un seul et même ennemi, seules la solidarité internationale et l'extension des luttes peuvent donner une réponse adéquate aux attaques coordonnées lancées contre les travailleurs dans tous les pays.

A. G.

Impressions sur le Festival international de films de femmes

L LE 33^e FESTIVAL INTERNATIONAL de films de femmes ne semble pas avoir fait le plein de spectatrices et de spectateurs.

Même les week-ends, à la différence des années précédentes. Plusieurs raisons d'ordre général à cela mais d'autres aussi, spécifiques à la manifestation. Telle peut-être, une insuffisance de sélection ?

Par exemple, en ouverture et projetée de nouveau le lendemain, mise en compétition, cette nullité totale : cascade d'images brouillées autour d'une vision de la Vierge troublant un petit garçon et amenant ses parents à douter de sa raison jusqu'à ce que sa mère voie l'apparition...

Ni techniquement ni dans ses intentions *Au milieu de nulle part ailleurs* d'Annick Blanc (Canada, 2010) ne pouvait intéresser quiconque et nul applaudissement, même poli, n'a salué l'œuvre ; pourtant elle a eu droit à une assez longue annonce dans le journal quotidien du Festival.

De même, le film qui suivait dans la projection du samedi 26 mars : *Like Love* de Sarah Cunningham (France, 2010), sympathique dans sa démarche, n'avait rien de remarquable : l'accompagnement affectif par une étudiante d'un prof de philosophie handicapé ne présente guère d'intérêt autre qu'humain : filmage plat, banalité quotidienne des propos, répétitivité d'une tentative d'analyse de l'accident...

Incontournable, lui, et méritant d'être couronné, un long métrage de fiction mais d'une fiction épousant une réalité atroce, *Le Départ de Myna*, de Sonia Escolano Pujante et Sadrac Gonzales Perellón (Espagne 2008) décrivant les affres et angoisses d'une jeune employée de maison roumaine aux prises avec l'état de santé dramatique du petit garçon dont elle a la garde.

Film hardi, politiquement et psychologiquement : la domestique, du fait de son séjour clandestin et de sa dépendance totale – elle ne

peut dire la vérité à ses patrons ni risquer de se faire arrêter à l'hôpital – est sujette au mépris général : injures du voisin dérangé par les cris de l'enfant et, filmé trente minutes durant jusqu'à l'insoutenable, viol par le médecin qu'elle finit par faire venir.

Beaucoup de spectatrices ont quitté la salle lors de cette séquence et la question reste pendante : fallait-il au nom de la revendication féministe et sociale imposer au public cette reconstitution insupportable où aucun détail physique n'est épargné, et évidemment pas les hurlements et vomissements de la victime ? Je me le demande encore.

Dans le débat qui suivit, la réalisatrice confiait qu'elle avait dû elle-même, ainsi que l'actrice, être soutenue et guidée par un psychologue.

Peut-on aller jusque-là dans ce qui doit rester malgré tout une fiction ?

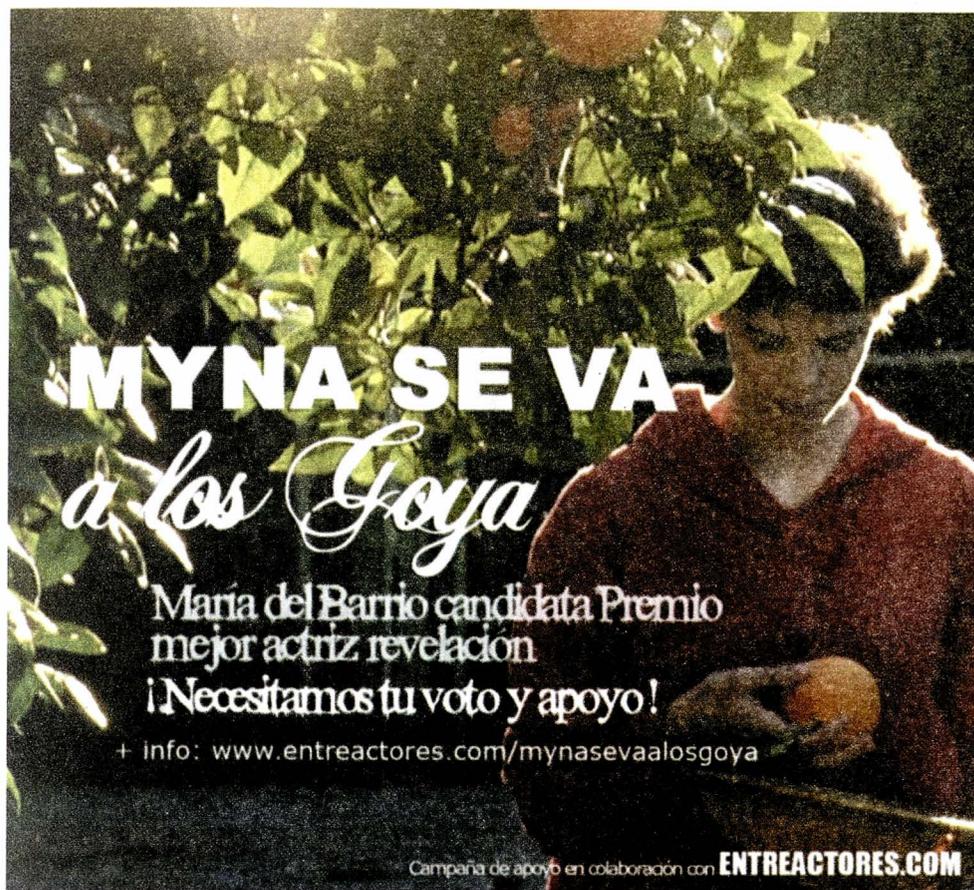
Certes le film évitait habilement la nudité et ce qui pouvait se prêter à quelque angle pornographique, mais nous étions tous plongés dans l'horreur et l'impuissance – et c'est contre cette paralysie que se justifiait la fuite de certaines. Perplexité philosophique qui concerne d'ailleurs d'autres œuvres comme en témoignait Sonia Escolano Pujante – le problème du viol étant pris à bras le corps par diverses cinéastes de cette session.

Plonger le public visuellement dans l'abomination est-il le meilleur moyen de l'inciter à la lutte ?

Ce problème de lenteur des séquences en temps «réel», se reposait à la fin, pour celle du couple revenu de voyage : encore plus de trente minutes, cette fois de propos insipides, pour montrer le déphasage des vies : celle de la jeune immigrée en fuite et celle de ses patrons.

On comprend l'intention et on doute de l'efficacité.

Tel quel, ce film à petit budget tourné essentiellement caméra sur l'épaule est fort et



Affiche originale du film *Myna se va a los Goya* (*Le Départ de Myna*) de Sonia Escolano Pujante et Sadrac Gonzales Perellón.

courageux, à la fois sur les conditions de vie des immigrés clandestins et sur celles des femmes en général.

Dans les longs métrages documentaires à retenir, celui de Nathalie Nambot (France, 2010) très poétique, sur fond de textes d'Ossip Mandelstam et d'Anna Akhmatova: *Ami entends-tu*, couronné par une superbe lettre d'adieu de l'épouse du poète. Condamnation sans appel du stalinisme tirant sa force du contraste entre les paysages de Kronstadt à Moscou, changeant avec les saisons depuis la glace jusqu'à l'exubérance printanière, et cette plainte lyrique, embrassant le monde, incarnée par Nadedja Mandelstam et une actrice l'évoquant dans sa jeunesse.

Un beau moment de rêverie où se conjuguent résistance politique, littérature et amour fou.

D'une même facture méditative, *Letters from the desert* de Michela Occhipinti (Italie 2010), nous fait partager la lenteur de cette vie rudimentaire des habitants du nord de l'Inde, rythmée par la correspondance, acheminée à pied ou à vélo par Hari à travers les dunes, perturbée par le surgissement du téléphone portable et des installations afférentes. Jusque dans ce bout du monde où générosité et solidarité allègent le dénuement, les nouvelles technologies menacent les rarissimes emplois...

Dans les courts métrages de fiction ce petit bijou qu'est *Dolores*, de Manela Moreno (Espagne 2010) totalement porté par une actrice étonnante, poupée moderne un brin ridicule au début et dont la sensibilité commence à affleurer grâce à un interlocuteur

inattendu... qui pour finir se dérobe, repris par la vie ordinaire: le miracle n'a pas lieu. Une totale réussite car la brièveté (neuf minutes) donne toute sa force à la brutalité du réel – mélange de lâcheté, d'égoïsme et de superficialité des un(e)s et des autres qui détruit toute transcendance et donc toute possibilité d'échange profond.

La série vidéo d'une minute reconduite chaque année est un mélange assez médiocre mais encourageant de tentatives filmiques d'amateurs.

Trois séries étaient présentées: celle de Barcelone (ville à l'origine du projet dès 1997, lors de la Muestra international dos filmes de las dones) nettement plus politique que les autres, avec des sujets comme la condamnation de l'excision et la guerre en Afghanistan; celle de Créteil (stage de l'AFIFF animé par Martine Delpon) un peu pâlichonne, centrée sur les histoires de couple et de deuil, et celle assez musclée de Nantes, abordant de front les problèmes sociaux: les rapports patron-employé ou, d'une façon baroque comme dans *Reincarn.com*, les délires de la société marchande.

Lors de cette séance du samedi 2 avril, un très beau documentaire sur les adolescentes de banlieue tourné par Hélène Milano: *Les Roses noires* (France 2010), série d'interviews d'adolescentes structurées autour des problèmes de langage, d'éducation et de genre.

Les travellings sur ces immeubles sans âme de la cité, monotones et décrépits, montrent le rapport entre cette relégation architecturale et la vie culturelle. Privés de ville et donc d'histoire, quelle idée ces adolescentes

peuvent-elles se faire de l'urbanité? La désstructuration du code de communication très bien décrite par ces jeunes filles va avec celle du paysage.

Comme nous en avons convenu dans le débat avec la réalisatrice, éclate aussi la faillite de l'école dans la mission de donner à toutes et tous les mêmes armes sociales dont celle, majeure, de la langue... que ces filles disent ne pas savoir vraiment pratiquer!

Il y a un lien effarant entre la coupure spatiale de cette vie en ghetto et la civilisationnelle – dont la linguistique – auquel notre système scolaire, relégué lui aussi dans les oubliettes fautes de moyens et d'engagement politique, ne parvient pas à remédier.

Du coup les tabous sexuels et religieux propres aux cultures d'origine refleurissent et prennent force de loi. Comme la nécessité pour ces jeunes filles de rester vierges jusqu'au mariage et de dissimuler leurs formes dans des tenues très amples pour ne pas être injuriées et traitées de putes par l'autre genre, la peur de la (mauvaise) «réputation», pour reprendre leur terme, devenant une hantise.

Il m'a semblé sentir dans la façon dont Jackie Buet, vaillante directrice de la manifestation depuis ses débuts, noyait dans la généralité cette question d'inégalité entre garçons et filles, une peur d'aborder les problèmes de fond – au premier plan aujourd'hui, avec la montée du Front national et les déchirements à droite comme à gauche à propos du débat sur la laïcité.

Au total, encore bien des surprises, des découvertes dans cette Fête du cinéma féminin dédiée cette année à L'Europe du Sud. Et chez les réalisatrices, comme chez les artisan(e)s de la programmation, le souci de ne pas perdre de vue les grandes questions d'actualité.

Marie-Claire Calmus

Rimbaud l'inachevable

PISTER L'HOMME aux semelles de vent n'est pas une mince affaire. C'est pourtant le défi que s'est imposé Patrick Schindler. D'autres, avant lui, s'y sont frottés, qui furent légion, si bien qu'on dénombre aujourd'hui pas moins d'un millier de biographies consacrées à Arthur Rimbaud, et plus du double d'analyses. Malgré cet essaim scrutateur, le mystère Rimbaud reste entier. Patrick Schindler le sait, et nous prévient d'emblée qu'on ne trouvera, dans ses pages, nulle révélation tapageuse, qu'on n'y apprendra pas si, au petit déjeuner, Arthur se beurrerait la tartine. Non. C'est un roman policier, plutôt qu'un roman de police que nous offre l'auteur. Cela se lit en une traite ou deux, et c'est sans lâcher le bouquin qu'on vagabonde avec plaisir aux côtés de l'Arthur, éternel fugueur. Schindler, bien qu'à ses trousses, sait de long temps que le poète, fuyard halluciné, lui échappera toujours. Il ne s'en attaque pas moins, avec un optimisme qui, personnellement, me cloue, à Rimbaud l'inachevé.

Dans la première partie de l'ouvrage, consacrée à l'enfance, Patrick Schindler réussit le tour de nous rendre presque sympathique La Mother, comme l'appelait Arthur, la Vitalie Rimbaud, qui n'a pas eu la vie facile et puis servit, après sa mort, d'explication toute faite aux psychologues de comptoir, voire de souffre-douleur aux biographes du poète. Méchante, acariâtre mother? C'est un premier poncif, démonté par l'auteur. D'autres suivront, à volonté, comme celui du mythe post-mortem et grossier d'un Rimbaud mystique ou chrétien, et, tant qu'on y est, catholique! Claudel aura beau vouloir vendre son Arthur en peau de Christ, Jean Cassou aura beau se ridiculiser devant l'éternité en comparant le poète à Bernadette Soubirou (sic!), il n'empêche que la haine de l'Église, l'anticlotalanisme sont chevillés au corps du très jeune Rimbaud – à ce sujet comme à d'autres, Schindler convoque lettres, écrits divers et poèmes, ne souffrant aucune discussion. Puis, le poète grandi, surdoué, fort en thème, en version, et laissant s'exprimer une maturité tout simplement extravagante. Vient ensuite le

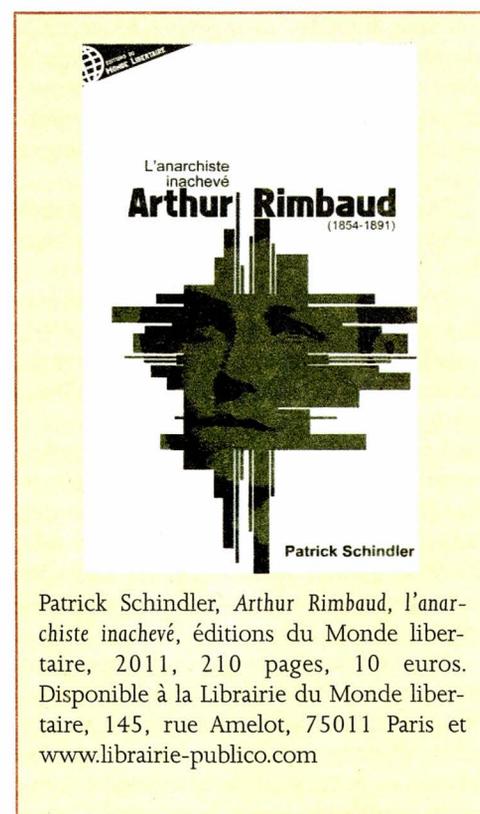
temps des fugues, des chemins, le temps du chemineau Rimbaud, à peine âgé de seize ans. Il se transporte à Paris, et en chemin de fer s'il vous plaît, mais sans billet: prison, épisode connu. Et le voilà, plus tard, qui y retourne, ou pas, nous ne savons: la question de la présence ou non de Rimbaud dans la capitale durant la Commune de Paris, occupe la partie centrale de l'ouvrage. Une «armée de biographes aux tendances souvent versaillaises» (dixit Patrick Schindler) aura beau s'échiner à prouver le contraire, cette présence n'en demeure pas moins attestée par certains témoins oculaires. Au final, impossible de décider. Un Rimbaud communal, cela arrangerait bien les anars, tout comme d'autres s'arrangeaient d'un Rimbaud de bénitier: récupération, on voit le piège, et l'auteur l'évite – comme il évite pareillement les pieuses images de la Commune, consacrant de longues pages à l'hypothèse selon laquelle, engagé volontaire chez les francs-tireurs parisiens, Rimbaud aurait subi de la part de «ces soudards, brutes avinées», un viol collectif. Quoi qu'il en soit, il y a peu de chance qu'un jour on sache si Rimbaud se trouvait à Paris, quelques jours, durant la Commune, et quand bien même Patrick Schindler semble penser qu'il s'y trouvât, l'essentiel, pour lui, est ailleurs. Il est dans les poèmes qu'il écrit alors le jeune garçon, il est dans l'empathie à l'égard de la Commune, dans «ces colères folles [qui le] poussent vers la bataille de Paris» (lettre à son ami Izambard) et dans les textes postérieures, tels que *L'Orgie parisienne* ou *Les Mains de Jeanne-Marie*, des mains qui «ont pâli, merveilleuses, au grand soleil d'amour chargé, sur le bronze des mitrailleuses, à travers Paris insurgé!» Aussi Schindler a-t-il raison de rappeler que «si Rimbaud ne participa pas directement à la Commune, il en a longtemps véhiculé la mémoire».

La dernière partie de l'ouvrage, «vers l'individualisme et la fuite du Tout», n'est pas la moins intéressante. On retrouve Arthur à Paris, cette fois hébergé par Verlaine, Arthur le sale gosse, bientôt *persona non grata* dans les cercles littéraires comme dans les tavernes à pinard, «un effrayant poète» selon Léon Valade, lequel donnera de Rimbaud une définition lui allant comme un gant: «Le diable au milieu des doc-

teurs!» Le gamin picole, fume et baise, surtout il provoque, il insulte, se sert de ses poings. Il choque le bourgeois tout autant que la putain bref, c'est un emmerdeur. De talent, mais un emmerdeur (il faut lire, sur cette période, les *Mémoires de madame ex-Paul Verlaine*, éditions Champ Vallon: candide jusqu'à la bêtise, la dame y raconte les frasques du Rimbaud de l'époque, ce qu'il lui arrivait par exemple de faire d'un crucifix ôté au mur de sa chambre, ensuite proposé aux prostituées nocturnes...). Le poète se fait donc jeter de partout, il en fait décidément trop. Il part alors pour Bruxelles, avec l'amant Verlaine, qui a lâché maman. Puis c'est Londres. Puis l'Afrique, et «la fuite du Tout». Mais ceci est une autre histoire.

Fred

Groupe Saint-Ouen 93



Patrick Schindler, *Arthur Rimbaud, l'anarchiste inachevé*, éditions du Monde libertaire, 2011, 210 pages, 10 euros. Disponible à la Librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris et www.librairie-publico.com

**C'est pas
du cinoche!**

Cycle Albert Camus

Le TRAC (Théâtre Rural d'Animation Culturelle) donnera une série de représentations d'œuvres de Camus à Beaumes-de-Venise (84).

Ce théâtre d'animation populaire créé en 1979 propose:

- Jeudi 28 avril: Caligula
- Vendredi 13, samedi 14 mai: Le Malentendu
- Dimanche 15 mai, 3 représentations: Les Justes, Caligula, Le Malentendu
- Vendredi 20 mai: Caligula
- Samedi 21 mai: Révolte dans les Asturies

Salle Fracasse, 217, Place du Marché
84190 Beaumes-de-Venise.

Pour tout renseignement (horaires, réservations) téléphoner au 04 90 65 05 85 ou contacter le TRAC sur:

www.trac-beaumesdevenise.org

Le retour des morts-vivants

Les agressions d'extrême droite se multiplient à Lyon, et elles continuent malgré les dernières grosses manifestations contre l'implantation d'un local néonazi. Dernière agression en date après une déjà (trop) longue série, samedi 9 avril dernier quand, après avoir suivi deux manifestants antifascistes qui quittaient la manifestation, une quinzaine de crapules fascistes les ont agressés (on reconnaît-là au passage leur immense courage...) à coups de barre de fer, batte de baseball et manche de pioche. La lutte n'est pas finie...

L'aventure c'est l'aventure

Les aventuriers du squatt n'ont pas perdu la guerre mais ont encore perdu une bataille. Cette fois-ci, c'est «le 56», au 56, rue du Docteur-Hermite à Grenoble, qui vient de tomber suite aux coups de l'État, de la mairie et des proprios. Encore des activités alternatives supprimées, et encore plus de spéculation immobilière.

Pirates

Le groupe Quartier pirate de la Fédération anarchiste (Paris-banlieue) vient de sortir À l'abordage, le premier numéro de sa feuille d'info. Elle est disponible sur le blog du groupe: quartier-pirate.blogspot.com

Les hommes du président

Sondages en berne, affaires, guerres à l'étranger, débats foireux, surenchère xénophobe... Sarko est mal en point et commence à être lâché dans le tour de chauffe de l'élection présidentielle. Il ne se passe pas une semaine sans que quelqu'un quitte le navire. À ce rythme, pourra-t-on encore parler de «majorité présidentielle»? Rappelons-leur que la majorité c'est nous: les abstentionnistes...

La meilleure façon de marcher

Le 1^{er} mai prochain, comme tous les ans, un peu partout, des manifestations auront lieu. Comme d'habitude, nous vous invitons à rejoindre les cortèges anarchistes, et à emmener vos drapeaux noirs et vos amis!

Bibo

**MANIF POUR
L'AUTOGESTION**
★★★ Une alternative sociale, ça se construit !



La Fédération anarchiste croît

Une nouvelle liaison FA est présente en Dordogne à Villamblard.

Vous pouvez la joindre par courriel à :

villamblard@federation-anarchiste.org
ou par courrier à FA-RI 145 rue Amelot
75011 Paris.

Radio libertaire

Jeudi 21 avril

Radio cartable (14 h 00) La radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine.

Si vis pacem (18 h 00) Émission antimilitariste de l'Union pacifiste. L'objection de conscience en Colombie. Invité : l'Association nationale des objecteurs colombiens, en tournée européenne.

Les enfants de Stonewall – BodyFreaks (19 h 30) Émission abordant des thématiques trans, intersexe ou de genre en général (3^e jeudi du mois).

Vendredi 22 avril

Les oreilles libres (14 h 30) Pour un rock libertaire...

Radio espéranto (17 h 30) Émission de l'association SAT-Amikaro, pour la défense et la promotion de la langue espéranto.

La grenouille noire (21 h 00) Émission écolo-libertaire.

Bol d'art (22 h 30) Une improvisation sur les possibles à vivre.

Samedi 23 avril

La Philanthropie de l'ouvrier charpentier (10 h 00) Comme son nom ne l'indique pas...

Chronique syndicale (11 h 30) Luttés et actualités sociales.

Chroniques rebelles (13 h 30) Théâtre et exposition contre les violences faites aux femmes : *Mon frère m'étouffe* et *Soutiens-moi, j'y arriverai*.

Longtemps, je me suis couché de bonne heure (19 h 00) Invités : Guillaume Farley pour son album *En guise de bonjour* (Autruchon Production) ; Antoine Leonpaul pour son album *Antoine Leonpaul* (Because Music) ; Cyril Mokaïesh pour son album *Du rouge et des passions* (AZI).

Nuits off (23 h 00) Topologies sonores.

Showcase acoustique en direct à partir de 23 h 30 (HDP). Deux Gars, c'est Baptiste Charden et Rémi Cieplicki. Un duo musical qui se sert d'un instrument et de deux voix, celles d'un joueur de guitare mi-polonais mi-molette et d'un ex-chanteur star ratée des années 90.

Dimanche 24 avril

Tempête sur les planches (14 h 00) Autour de l'animalité de l'Homme, du singe à son ventre, en passant par Kafka.

La Plume noire (15 h 30) Aujourd'hui : *La Course aux énergies* de Jean-Marc Sérékian (Éditions Libertaires).

Il y a de la fumée dans le poste (18 h 30) La joyeuse équipe du CIRC traitera en direct de l'actualité des drogues en général et du cannabis en particulier.

Rudies back in town (22 h 00) Approche sociopolitique du mouvement skinhead international.

Lundi 25 avril

Les Enfants de Cayenne (09 h 00) Claaaaaash 2 heures de pure politique 100 % révolutionnaire.

Lundi matin (11 h 00) L'actualité passée au crible de la pensée libertaire.

Trous noirs (16 h 00) Terre et liberté. Le Mexique : répression étatique, résistances indiennes, médias libres. Avec Raúl Ornelas, animateur de la radio pirate Ke Huelga de Mexico.

Le monde merveilleux du travail (19 h 30) Anarcho-syndicalisme par le syndicat CNT santé-social/collectivités territoriales.

Mardi 26 avril

Artracaille (11 h 00) Art en marge. La condition de l'artiste dans la cité.

Wreck this mess (12 h 30) Cocktail de musiques radicales.

L'idée anarchiste (14 h 30) Textes historiques ou actuels.

Des oreilles avec des trous (dedans) (17 h 00) Des fusiques molles pour fous les tous.

Idéaux et débats (18 h 00) Pas de livre ce jour, car nous recevrons des chanteurs pour parler de leur dernier album respectif : Batlik et Thomas Pittot pour *La Place de l'autre*.

Paroles d'associations (19 h 30) Magazine de la vie associative et culturelle. Invité : Fred Alpi, à l'occasion de la sortie de son nouvel album *J'y croyais pas*.

Radio Libertaria (20 h 30) Sévices publics (CNT Énergie). En ce triste jour anniversaire de Tchernobyl, l'émission aura pour invité la Criirad, qui nous parlera des centrales ukrainiennes, japonnaises et de nos belles centrales sans risques.

Ça booste sous les pavés (22 h 30) Comité de solidarité avec le peuple basque.

For a Few Sixties More (00 h 30) Musique jamaïcaine des années 60.

Mercredi 27 avril

L'Entonnoir (09 h 30) Antipsychiatrie.

Blues en liberté (10 h 30) John Jackson, blues de la côte Est.

Sans toit ni loi (12h00) Émission sur les mal-logés et la précarité.

Femmes libres (18 h 30) Avec Sérénade Chafik, de retour d'Égypte, sur la situation là-bas et particulièrement celle des femmes.

Ras les murs (20 h 30) Émission d'informations et d'analyses, avec lecture du courrier des prisonniers, sur la situation actuelle de la prison et de la justice.

Les Rendez-Vous Soniques (00 h 30) Le magazine libertaire du rock.

89.4 MHz en région parisienne
rl.federation-anarchiste.org

Dimanche 24 avril

Lorient (56)

10 heures. Journée libertaire « Unissons nos cultures ». Dès 10 heures : jam graffiti, arts de rue ; projection-débat du documentaire de Pierre Carles *Juppé forcément* (1995) sur l'élection de Juppé à Bordeaux et sur le rôle des médias (coanimée par le groupe Ferrer-Lochu FA; AL; CNT; Disuj!); tables de presse; 21 heures : concert anarcho punk avec Handymen, Mauvaise Graine, Heyoka. Prix libre la journée, 4 euros le concert. Au Galion, rue Florian-Laporte.

Mardi 26 avril

Saint-Denis (93)

19 heures. La Dionysivité, université populaire de Saint-Denis. Cycle: La Commune de Paris. Troisième rencontre-débat: « La Commune, première tentative de gouvernement libertaire ». Conférence-débat avec projection. Du 18 mars au 27 mai 1871, des bourgeois, des ouvriers et des artisans élus du peuple vont tenter, sous les canons ennemis et contre le gouvernement de Thiers, de poursuivre le combat contre l'occupant prussien tout en mettant en place le premier gouvernement populaire et libertaire. Les lois sociales réglementant le travail de nuit, l'égalité salariale des femmes, la liberté absolue de conscience par la 2^e séparation de l'Église et de l'État, les structures de décisions collectives fonctionnent pendant toute la durée de la Commune de Paris. Seuls la Semaine sanglante et le massacre de 30000 parisiens auront raison de l'idéal libertaire des « communalistes ». Karl Marx tirera les enseignements du gouvernement populaire avorté; la III^e République héritera de l'œuvre entamée. Présentation de Jean-François Decraene, historien en histoire sociale, guide-conférencier et rédacteur de chroniques historiques (histoirepopulaire.com). Bourse du Travail de Saint-Denis, 9-11, rue Genin, M^o ligne 13, Porte-de-Paris, ou RER D. Entrée libre.

Jeudi 28 avril

Merlieux (02)

De 18 à 21 heures. Rencontre-débat avec Dominique Manotti à la Bibliothèque sociale, animée par le groupe Kropotkine de la Fédération anarchiste. Cette auteure qui marie si bien actualité et polar sort en 2011,

avec Doa, *L'Honorable Société*, chez Gallimard. Du polar social comme on l'aime. Table de presse. Apéro d'înatoire. 8, rue de Fouquerolles. Renseignements: 03 23 80 17 09. kropotkine02@no-log.org

Dimanche 1^{er} mai

Paris XVII^e

19 heures. Après les manifs... «Premier mai, jour Ferré», 5^e édition. Une nouvelle ribambelle d'artistes viendront chanter et dire ce que Ferré portait haut et fort: la révolte, le combat, la fraternité, l'amour, la poésie... Serge Utgé-Royo, Nicolas Mourer, Annick Cisaruk, Henri Courseaux, Nathalie Solence, Enrico Médail, Michel Hermon, Philippe Guillard... En présence de Marie Ferré. À l'Européen, 5, rue Biot, M^o Place de Clichy. Renseignements et réservations: 01 43 87 97 13. Tarifs: 22 euros; Radio libertaire, chômeurs, jeunes (12 euros); seniors et groupes à partir de 10 (17 euros); Rsa (2 euros).

Chambéry (73)

Comme chaque année, la cantine autogérée La Marmite s'installera en haut du parc de Buisson-Rond. Rejoignez-nous pour la préparation du repas sur place, à partir de 8h30. Repas végétarien, bio et à prix libre à partir de 12 heures. Tables de presse et livres. Plus d'infos: www.FA73.lautre.net

Jeudi 5 mai

Saint-Jean-en-Royans (26)

20h30. «De Tchernobyl à Fukushima: un débat sur l'opacité du nucléaire», avec Roland Desbordes, président de la CRIIRAD. Organisé par le groupe La Rue rôle de la FA. Entrée libre. À la Maison du Royans, 29 rue Pasteur. Contact: laruerale@no-log.org

Paris XII^e

19 heures. Projection-débat du film *D'Égal à Égales*, de Christophe Cordier et Corinne Mélis, en présence de Corinne Mélis, à la Maison des associations, 181 avenue Daumesnil, 75012 Paris. M^o Daumesnil ou Montgallet). Soirée organisée par le Raifire. Ce film présente l'engagement de femmes syndicalistes immigrées ou issues de l'immigration, en France, aujourd'hui. Entrée libre.

Vendredi 6 mai

Paris XVIII^e

19h30. Notre compagnon (et plume assidue du *Monde libertaire*), Mohamed, viendra animer un débat au local du groupe Louise-Michel à propos des événements récents et à venir de l'autre côté de la Méditerranée: Tunisie, Algérie, Maroc, Libye, Égypte et, pourquoi pas, Moyen-Orient... 10, rue Robert-Planquette, M^o Blanche ou Abbesses. Entrée libre et gratuite.

Samedi 7 mai

Le Mans (72)

16 heures. Café libertaire organisé par le groupe Lairial: «Les Pratiques libertaires actuelles sont-elles autogestionnaires?» L'Épicerie du Pré, 31 rue du Pré.

Mercredi 11 mai

Paris XII^e

19 heures. Projection-débat du film *Remue-ménage dans la sous-traitance*, en présence de la réalisatrice Ivora Cusack. Maison des ensembles, 3-5, rue d'Aligre, M^o Ledru-Rollin ou Gare-de-Lyon. Organisé par le Raifire. Ce film présente la lutte des ouvrières de la société Arcade à Paris. Entrée libre

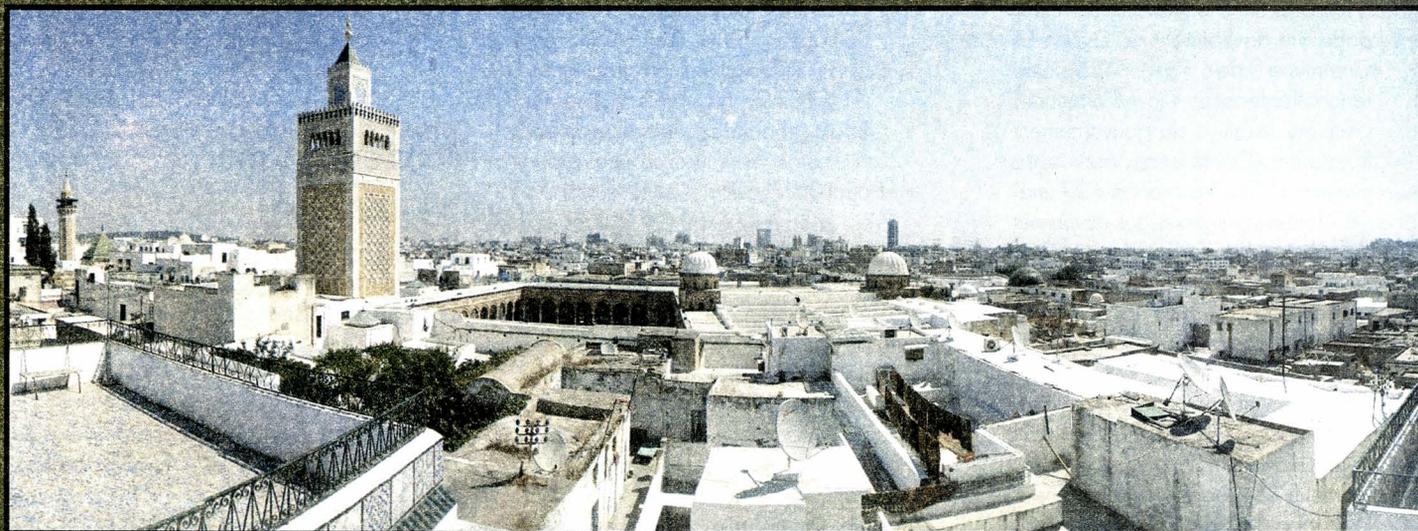
Mercredi 18 mai

Poitiers (86)

20h30. Rencontre-débat sur l'anarchisme, animée par le groupe Pavillon-Noir de la Fédération Anarchiste. Au bar Le Plan B, 30-32, boulevard du Grand-Cerf. Entrée libre. Renseignements: pavillon-noir@federation-anarchiste.org

Révolution en Tunisie État des lieux et perspectives

avec Mohammed Elkhébir



Le vendredi 6 mai 2011 à partir de 19 heures
à la bibliothèque La Rue
10, rue Robert-Planquette Paris XVIII^e
Métro Blanche ou Abbesses.

Réunion publique organisée par le groupe Louise-Michel de la Fédération anarchiste.